

La Presse

disques

livres

vidéos

jeux

télévision

Taschereau

Ce diable d'inspecteur!

★★★



On le connaît peut-être mieux sous le nom de Bob Binette, ce personnage un peu débile qui ne ressemble en rien à celui qui l'incarne, Ghislain Taschereau, dont le premier roman, *L'inspecteur Specteur et le diable mort*, pétillait de drôlerie et d'intelligence. « Je n'ai pas l'impression que c'est un roman humoristique » dit-il pourtant à **Élisabeth Benoit**. « Ce serait plutôt un roman tordu! Pour moi, c'est un polar fantastique... » Il est toutefois d'accord pour dire que l'esthétique de son roman relève quelque peu de la bande dessinée, avec sa logique pas du tout réaliste grâce à laquelle Specteur, par exemple, invoque le diable sans le faire exprès ou garde nonchalamment le nez de la victime dans la poche de son veston avant de le remettre au laboratoire...



page B5

La culture à la maison

télévision

Des catastrophes

Les catastrophes ont un public. La preuve: l'émission qui porte ce nom à TQS attire près d'un million de téléspectateurs, le dimanche, à 19h. Pas d'acteurs, pas de scénarios, seulement des gens ordinaires dans des situations périlleuses. Un monde en folie, constate Suzanne Colpron. Et TVA qui s'apprête à copier la formule.



page B2

vidéos

Le fossé des générations

Perdu dans vos souvenirs télévisuels? Alors vous n'aimerez peut-être pas *Perdu dans l'espace*, le film, qui sort en cassette ces jours-ci. Mais si vous êtes assez jeune pour avoir échappé à cette «distorsion spatio-temporelle», peut-être trouverez-vous du plaisir à regarder les aventures de la famille Robinson.

page B3

disques

Les joyaux de Sheryl

The Globe Sessions, le quatrième et tout récent compact de Sheryl Crow, devrait lui permettre d'ajouter quelques joyaux à une couronne déjà bien jolie, estime Richard Labbé. En 12 titres, elles nous rappelle bien adroitement que c'est avant tout son implacable sens de la mélodie qui l'a propulsée au zénith.



page B7

Réellement virtuel



page B2

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Les jeux vidéo et informatiques ont aujourd'hui acquis un tel degré de réalisme, qu'on peut légitimement se demander s'ils n'offrent pas un reflet fidèle — virtuel en fait — de la réalité elle-même. Ainsi, est-ce qu'un bon joueur de jeux de course sur console vidéo peut s'attendre à être un bon pilote dans une véritable course? Un vrai pilote peut-il être avantagé à s'entraîner sur une console afin de préparer ses courses? Un coureur automobile ontarien de 22 ans est de cet avis.

Aaron Povoledo est un pilote de voitures de Formule Ford 1600. Sa passion pour le sport automobile a débuté à l'âge de 14 ans, lorsqu'il a découvert le monde de la compétition sur des go-karts. Après s'être signalé dans plusieurs catégories de course, il a obtenu des bourses qui lui ont permis de participer pendant un an au circuit de Formule Vauxhall Junior en Grande-Bretagne. Entré en Formule Ford 1600 cette année seulement, Aaron Povoledo connaît un départ pour le moins fulgurant (!) puisqu'il a gagné l'épreuve du Grand Prix de Montréal 1998 et a décroché la pole position à l'épreuve Indy Molson de Toronto.

Si son jeune âge est un gage d'avenir, c'est aussi un handicap: le coureur ne bénéficie pas encore d'autant de commandites que les pilotes établis et, de ce fait, ne peut s'entraîner sur les différentes pistes comme il le voudrait. «Il en coûte entre 1000 et 2000 dollars par jour pour s'entraîner sur une piste, ce n'est donc pas possible de se familiariser avec tous les circuits», déplore-t-il. C'est ici qu'entrent en jeu les consoles de jeu vidéo.

Fallait y penser
«Un jour, raconte Povoledo, peu après une course en

Angleterre, je me suis acheté le jeu PlayStation *British Touring Car Championship 97* car c'était exactement la catégorie de courses à laquelle je participais. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que non seulement le jeu offrait de courir sur tous les circuits du championnat, mais que ceux-ci étaient une copie fidèle de la réalité. Même le vieux autobus londonien à double étage avec un pneu crevé situé en bordure d'une des pistes était représenté dans le jeu! Je me suis dit que si j'avais eu ce jeu avant, ma saison de course aurait été bien différente.»

C'est ainsi que depuis le jeune pilote utilise les jeux vidéo pour se familiariser avec les principaux circuits de course automobile du pays. Qu'il s'agisse de Montréal ou de Toronto, les jeux offrent une version virtuelle de la piste que, bien souvent, le pilote n'a pas les moyens, physiquement et financièrement, de parcourir avant un championnat. «Le jeu

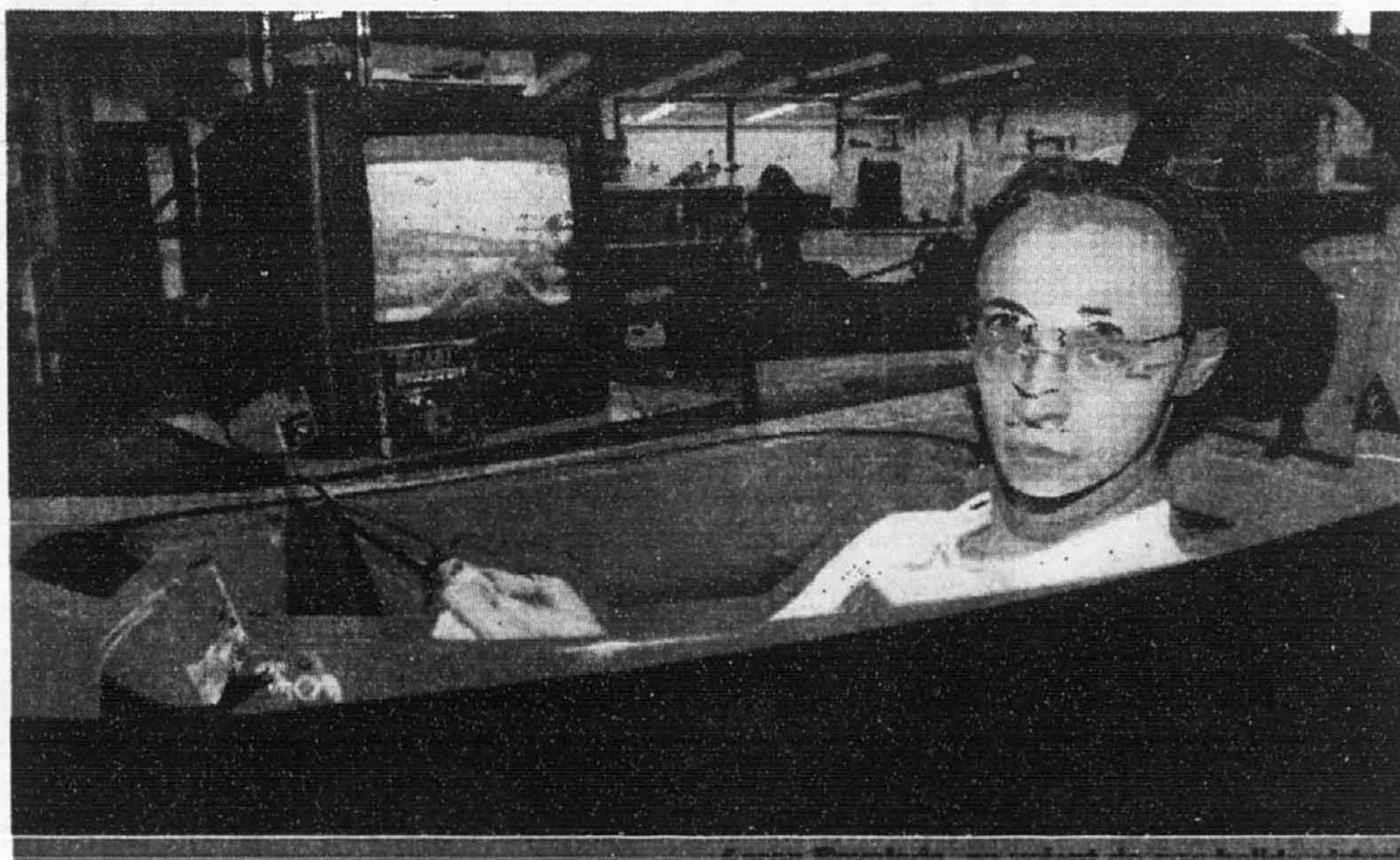
me permet de visualiser la séquence des virages et de pratiquer les moments où je devrais freiner ou accélérer», explique-t-il. S'exercer sur une version virtuelle d'un circuit peut-il réellement avantager un pilote? «Lorsqu'une seconde à peine sépare la première et la quinzième place, le moindre avantage peut avoir un grand impact», soutient-il.

Au-delà des pistes
La représentation fidèle des pistes n'est pas le seul attrait des jeux de course sur vidéo pour le jeune pilote. Certains jeux sont particulièrement attirants à cause du réalisme apporté aux véhicules eux-mêmes. Ainsi, *Gran Turismo* met en vedette de petits véhicules puissants qui, sur le plan de la conduite, ne sont pas sans ressemblances avec les voitures de Formule Ford 1600. Ainsi, en choisissant certaines voitures, Povoledo peut mettre à l'épreuve un certain type de conduite. «Les voitures de ce jeu sont à ce point

réalistes que je peux choisir quelle technique de conduite je veux peaufiner. Depuis le début de l'été, je suis littéralement accroché à *Gran Turismo* et mon ébahissement n'a pas encore diminué.»

A-t-il des conseils à donner aux joueurs de *Gran Turismo*? «Je leur suggère de faire la même chose que dans la vraie vie: débiter par une petite voiture facile à conduire afin de s'assurer de gagner quelques courses. Ensuite, monter les échelons un à un avec des voitures plus sportives et des courses plus exigeantes.»

Sa carrière terminée, Povoledo compte-t-il se consacrer à l'industrie des jeux vidéo? Étonnamment, non. Son rêve serait de plonger dans l'univers des médias électroniques pour devenir commentateur de courses. Avec la sérénité et l'aplomb dont il a fait preuve au cours de cette entrevue, gageons qu'il n'aura pas besoin de jeu vidéo pour s'exercer à ce métier-là.



Aaron Povoledo, au volant de son bolide virtuel.

Photo: James Lee, collaboration spéciale / graphisme: Catherine Bernard

Des baisers là où il faut

Diane Denault
auteur du succès
*Comme la main
sur la cuisse
d'un amant*

Stanké



TQS contre TVA dans la télé-réalité

SUZANNE COLPRON

Les catastrophes ont un public. La preuve : l'émission qui porte ce nom à TQS attire près d'un million de téléspectateurs, le dimanche, à 19 h.

Pas d'acteurs, pas de scénarios. Seulement des gens ordinaires dans des situations périlleuses. Une attaque de requins, des cascades défilées et dangereuses, des fous en bateau qui s'éjectent pour le seul plaisir des spectateurs, des désastres naturels, inondations, tornades ; un avion qui explose en plein vol, un naufrage filmé par un vidéaste amateur qui semble faire plus de cas de sa notoriété personnelle que de la survie des victimes.

TQS a acheté les droits des émissions *Life Against Death*, *Blasting Infernos* et *Natural Disasters*, diffusées sur Learning Channel et Fox. De tous les réseaux francophones, au Québec, TQS est le premier à diffuser ces images achetées à des producteurs indépendants américains.



Elaine Ayotte

Mais il ne restera pas seul longtemps. TVA monte sur la vague de la « télé-réalité », dès mercredi, avec *Caméra choc*, une adaptation de la série américaine *Real TV*.

Les vidéos proviennent essentiellement d'amateurs et de bulletins télévisés américains. Ce n'est pas toujours du meilleur goût ni de la meilleure qualité. On y voit des gens mourir, coincés dans des carcasses de bateaux accidentés ou prisonniers des flammes ; d'autres s'en sortir de justesse, grièvement blessés.

Quel intérêt, se demande-t-on ? Il faut croire que ça marche. Avant même la sortie des émissions de télé, les amateurs du genre pouvaient acheter des cassettes de désastres naturels et d'accidents de toutes sortes au club vidéo du coin.

Mais si TQS a choisi d'éviter de montrer la mort dans les extraits qu'elle présente, principalement en raison de l'heure de diffusion, ce n'est pas le cas de TVA. « Le



Une attaque de requins, des cascades défilées et dangereuses, des fous en bateaux qui s'éjectent pour le seul plaisir des spectateurs, des désastres naturels, inondations ou tornades, un avion qui explose en plein vol, un naufrage filmé par un vidéaste amateur... les gens en redemandent et TQS et TVA se sont donné le mot pour leur en offrir.



Karine Desjardins

dernier topo est plus léger », précise Sonia Thériault, productrice déléguée de *Caméra choc*, à TVA. « Mais il y a des choses difficiles durant l'émission. »

En outre, les téléspectateurs risquent de voir les mêmes images aux deux réseaux car les producteurs américains s'approvisionnent aux mêmes sources.

TQS présente une émission d'une heure, animée par Elaine Ayotte, présentatrice du bulletin d'information de fin de soirée, qui, on l'espère, ne souffrira pas de cette confusion des genres. Les catastrophes sont regroupées par thèmes :

des accidents d'avion, des accidents de bateau, des tornades, des cascades en série.

TVA, par contre, a conservé le format original de 30 minutes et présente les vidéos dans un ordre informel. C'est Karine Desjardins qui anime, la chroniqueuse culturelle de *Salut, bonjour ! week-end*.

« On s'attendait à ce que ça fonctionne parce que ça fonctionne partout, mais pas à ce point-là », dit Louis Trépanier, directeur des programmes de TQS.

Dans l'émission *Catastrophes* du 25 octobre, à TQS, on verra des images des inondations du Saguenay, achetées à nos voisins américains.

Nos excuses à monsieur le maire !

■ Gérant d'un concessionnaire automobile, à Sainte-Idène, un village de la vallée de la Matapédia,

en Gaspésie, M. Gaétan Ouellet nous a téléphoné, un peu choqué, disons-le, à la suite de la publication, dans cette chronique, d'un article sur *Henri pis sa gang*, la version française de *King of the Hill*, diffusée à TQS.

Le problème ? Sainte-Idène.

Dans la version originale, la famille Hill vit au Texas. La version française de ce dessin animé transpose l'action au Québec, plus précisément à Sainte-Idène, un « village imaginaire » précisent ceux qui ont adapté la série. Or, Sainte-Idène existe. M. Ouellet voulait que les lecteurs de *La Presse* en soient informés. C'est lui le maire !

Sainte-Idène, situé à 10 kilomètres d'Amqui, compte 400 habitants et, assure M. Ouellet, un très beau centre de ski.

— Allez-vous écouter *Henri pis sa gang* ?

— Oui, sûrement. Sûrement, je vais vérifier ça...

Les choix de Suzanne

ENJEUX

Mercredi, 21 h, SRC

■ Les ados sont plus nombreux qu'on pense à vivre des relations amoureuses violentes : contrôle, menaces, harcèlement, coups. Un couple de jeunes sur trois est marqué par la violence, dit-on. Un problème à ce point sérieux que des groupes communautaires font maintenant de la prévention dans les écoles secondaires.

LE TOUR DES MONDES

Jeu, 20 h, TQc

■ Une nouvelle mafia contrôle la drogue et terrorise les bidonvilles au pays de Dany Laferrière. Le reportage présenté cette semaine, en primeur, relate la naissance d'une force policière démocratique, en Haïti, mise sur pied avec l'aide de corps policiers canadiens et internationaux.

CIEL ! MON PINARD

Vendredi, 21 h, TQc

■ Une émission de cuisine chaleureuse. Cette semaine, Daniel Pinard, qui parle comme un livre du siècle dernier (!), nous fait rencontrer Mme Pinsonneault, une maraîchère du marché Atwater. Au menu : une purée à l'huile plutôt qu'au beurre, la conservation de la pomme de terre. Et pour tous ceux que la chose amaigrissante intéresse — et nous savons qu'ils sont nombreux : la méthode Montignac.

MUSICOGRAPHIE :

JOHN LEE HOOKER

Samedi, 20 h, MusiMax

■ Un spécial d'une heure enregistré dans l'intimité du club de Mill Valley. John Lee Hooker, véritable légende du country-blues, collectionne les récompenses depuis une quarantaine d'années : Grammys, Bammies et nomination au Rock'n'Roll Hall of Fame. Samedi soir, il est en compagnie de Bonnie Raitt, Robert Cray, Ry Cooder et Albert Collins.

Nous avons aimé

Passionné	★★★★★
Beaucoup	★★★★
Juste assez	★★★
Un peu	★★
Pas du tout	★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

12:00 - Fais-en ton affaire!

Première de la nouvelle saison où on verra des gens qui font le saut en affaires. Notamment Jean-Marc Chaput et Sylvie Bernier.

12:30 - La Semaine verte

On verra notamment la vache Mitsou, championne de la production laitière. Nous dira-t-on si elle a été nommée en l'honneur de la chanteuse?

18:00 - Couples légendaires

Gros plan sur Vivian Leigh et Laurence Olivier, deux grands égos dont le mariage aura duré 20 ans.

20:00 - L'École des femmes

Avant d'être l'excellente partenaire de Guy A. Lepage, Sylvie Léonard a joué des classiques, notamment en 1980 ce *Molière* où elle est Agnès, cette fille élevée pour être idiote mais qui est bien plus futée que prévu. Avec Jean Dalmain, Marc et Gaétan Labrèche.

20:00 - Le Plaisir croît avec l'usage

La fringante France Castel est l'invitée et Mario Saint-Amand son révélateur.

20:00 - Meurtre avec préméditation

Christian Slater et Kevin Bacon dans ce film sur un détenu maltraité à Alcatraz.

20:00 - Bouillon de culture

Max Gallo pour De Gaulle et Jean Lacouture pour Mitterrand.

22:50 - Suspect no 1

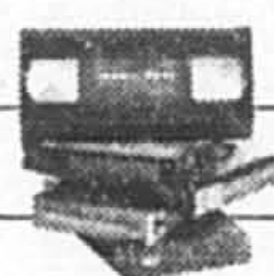
En reprise, la deuxième enquête de Jane Tennison.



Sylvie Léonard

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2 9 13	Ce soir	Découverte		La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / L'École des femmes				Le Téléjournal (22:13)	Suspect numéro 1 (22:43)	Sport (23:42)		4	4
TVA	4 8 10 13	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Noémie Godin-Vigneau, Bertrand Godin	Cinéma / MOI, PAPA? (5) avec Hugh Grant, Julianne Moore	Le TVA	Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Vins et Fromages (22:51)	Évangélisation (23:21)					7	7
TQc	15 17 24 45	Pignon sur rue	Kaosbar	D.	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage	Arts et Spectacles / Richter, l'insoumis (2/2)	Cinéma / KATIA ISMAILOVA (4) avec Ingeborga Dapkounaitė (22:55)						8	8
TQS	16 30 35	Xena	Catastrophes		Cinéma / MEURTRE AVEC PRÉMÉDITATION (4) avec Christian Slater, Kevin Bacon	Le Grand Journal	Planète Pub	Tel que vu à la télé						5	5
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Cinéma / ROB ROY (4) avec Liam Neeson, Jessica Lange		CTV News	Pulse / Sports	11 11					45	58
		News						News							
CBC	6	Wonderful World of Disney (17:00)	Emily of the New Moon	Geminis	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Auto Racing	13 13						
ABC	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / SABRINA GOES TO ROME avec Melissa Joan Hart, Nick Bakay	20/20 Sunday	The Practice	Acc. Hollywood	Pub	22 22						
CBS	3	News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / ABOUT SARAH avec Kellie Martin, Mary Steenburgen	News	ER	21 21						
NBC	5	NBC News	Dateline NBC	Cinéma / ROB ROY (4) avec Liam Neeson, Jessica Lange				Viper	23 23						
PBS	33 57	The Nine Steps to Financial Freedom (17:00)	Nature / Cats	PBS Election 98	Westminster Abbey			Mystery	20 20						
		World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	The Metropolitan Opera Presents: Samson et Dalila			PBS Debate Night	24 24						
A & E		The Unexplained / Extraterrestrials	Ancient Mysteries	Biography / Betty Ford	Cinéma / JANE EYRE (4) avec Samantha Morton, Claran Hinds			America's Castles / Gardens...	38 47						
BRAVO		Judy Garland	Telescope	Arts & Minds	A Day...	Convass of Conflict	Cinéma / THE GOODBYE GIRL (4) avec R. Dreyfuss, M. Mason	Cinéma / GOODBYE... (4)	34 48						
CABLE 9 V.		It's Your Money	Municipal Aff.	Controversy	Place publique	Vies de travail	Controverse	Parole et Vie	Selective Hype	Service aux élus				9	
CANAL D		Pour l'amour des crocodiles	Couples...	Riches...	Les Années Mode	Filière D / L'AFFAIRE NORMAN WILLIAM (5) Documentaire	Cinéma / LE CHANT DES... (4)		31 31						
CNN		WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War: Iron Curtain	Cold War...	Sporting Life	NewsStand / Time	Sports Tonight				36 39	
DISC.		Wings	Sunday: @discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Forbidden Places			Sunday: @discovery.ca	37 37						
FAMILY CH.		Nilus...	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	Cinéma / THE RETURN OF THE SHAGGY DOG (5)	Cinéma / UNTAMED (5) avec Tyrone Power, Susan Hayward	Cinéma	68						
FOX		NFL Football / Giants - Buccaneers (16:15)	Baseball / Équipes à confirmer					Pub	NYPD Blue	46 36					
GLOBAL		Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The Simpsons	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad	3 3						
HISTORY		Our House	The Untouchables	Henri VIII (3/3)	Sharpe			Henri VIII (3/3)	47 49						
LIFE		Extra	Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs	Weird Homes	Special Presentation / Jack Hanna	Trendspotting	Weird Homes	Greenthumbs	Foodessence			29 50	
MM		MuchMegaHits	Combat des clips	MuchMusic Countdown	Fax	Pop-Up Video	The Monkees	MuchEast	35						
MP		D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.				30 30						
MMAX		Rythmes du monde		Ed Sullivan	Événements / Endless Harmony - The Beach Boys and their Music	Musicographie / Jethro Tull			48 32						
NW		Today	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Not Just the News	Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase	25 25						
RDI		Point de presse	...Pacifique	Monde ce soir	La Facture	Europe centrale au XXe siècle	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	Portraits de notre temps			19 19	
RDS		Baseball (sous réserves) (16:00)	Sports 30 Mag	Baseball / Équipes à confirmer				Sports 30 Mag	Baseball (sous réserves)					33 33	
SHOWCASE		Friday the 13th: The Series	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCE: AT THE MIDNIGHT HOUR (5)	Due South	Pie in the Sky	Cinéma / BELLE DE JOUR (2)			32 38						
TELETOON		Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton		34
TLC		Eye of the Storm	How'd They Do That?	Secret World of Miami	Secret World of Beauty Pageants	Secret World of Supermodels	Secret World of Miami		27 27						
TSN		Baseball (sous réserves) (16:00)	Sportsdesk	Baseball / Équipes à confirmer				Baseball (sous réserves)	28 28						
TV5		Les Grands Fleuves	Journal FR2	Vivement dimanche prochain	Bouillon de culture	Viva (21:45)	Journal belge	Cinéma / DRAGES D'ÉTÉ	15 15						
VIE		Qui êtes-vous?	Santé en...	Jeux de société / La Bourse	Les Sectes tueuses (3/3)	Ecce Homo / L'Amour	La Beauté...	Vie en vrac / ABC de l'amour (2/3)	Copines d'abord					44 35	
YTV		Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Rough Guide	Small Talk	Jake & the Kid	Flipper				18 18	
CANAUX		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CABLE 9 V. = CABLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
 NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



vidéos

Question de génération

De la série culte au film à gros budget

SONIA SARFATI

«**D**anger! Danger, Will Robinson! Danger! »

Cette réplique que vous expédiez de la lumière dans votre pré-adolescence? Alors, vous n'aimerez pas — ou peu — *Lost In Space*, le long métrage à gros budget inspiré de la télé-série naïve et souriante qui a fait la joie de vos fins d'après-midi.

Cette réplique ne signifie pas autre chose pour vous que... « Danger, Will Robinson! »? Vous êtes le cobaye parfait pour porter un regard objectif sur le film de Stephen Hopkins. Sans cette distorsion spatio-temporelle aussi difficile à contourner qu'un trou noir pour qui a partagé les aventures des premiers naufragés de l'espace.

C'est ainsi que trois spécimens de vidéophages se sont réunis dans un salon pour partager deux heures et dix minutes de péril en la demeure Robinson. Le premier a passé sa prime — et seconde — jeunesse sur un autre continent, là où l'héroïsme se conjugait au passé. Ses souvenirs télévisuels sont signés Thierry la Fronde et Ivanhoé. Le deuxième est à l'âge si expressif des « Cool, man! » et autres « De quessé? » Quant au troisième, c'est vous. La nostalgie, c'est votre lot.

Qu'elle n'est d'ailleurs pas votre surprise en voyant apparaître, dans les premières minutes de (l'autre) *Lost In Space*, « vos » major West, Maureen, Judy et Penny! Lesquels, dans vos souvenirs, n'avaient pas vieilli. Comme vous, quoi. Eh bien, *welcome* en 1998 (pour vous) et en 2058 — pour eux. Pour quelques secondes de gloire hollywoodienne, ils incarnent respectivement un général, une directrice d'école et deux journalistes.

Tout ce beau monde est réuni pour le décollage de *Jupiter 2*, le vaisseau à bord duquel le clan Robinson et le major West (Matt LeBlanc, de *Friends*) vont prendre place, histoire de trouver une planète habitable — puisque la Terre ne l'est à peu près plus.

Bien sûr, le méchant docteur Smith (Gary Oldman) viendra semer la pagaille en faisant sauter les plombs et les puces du robot familial, qui va s'en prendre à ceux qu'il devait protéger. Résultat: le voyage devient cauchemar. Des araignées en silicone (si Pamela Anderson Lee savait!) aux sauts spatio-temporels, les « Danger, Will Robinson! Danger! » pleuvent. Un rythme de vidéoclip — que vous trouvez essouffant alors qu'à votre droite, on le qualifie de trépidant. À votre gauche aussi.

Pour ce qui est de l'apparence des choses et des gens, votre trio infernal s'entend (mais oui, ça arrive!) à dire que les costumes de l'équipage du *Jupiter 2* font assez sado-maso, merci, et que l'hybride

singe-caméléon déniché sur le vaisseau *Protéus* aurait fait meilleure figure dans « votre » série télévisée que dans « leur » superproduction de 90 millions. Il n'y a par contre que vous pour soupirer après les décors en carton-pâte de naguère. Il faut admettre que le travail de Norman Garwood est ici très impressionnant.

Quant aux personnages, force est d'admettre qu'ils sont aussi unidimensionnels que ceux d'antan. Ils ont juste changé de « dimension ». Le Dr Smith est plus psychopathe que débile. John Robinson (William Hurt) est le prototype du père absent plutôt que l'incarnation de « papa à raison ». Penny (Lacey Chabert) est une punkette délurée et non plus la fille à papa-et-maman d'autrefois. Et ainsi de suite.

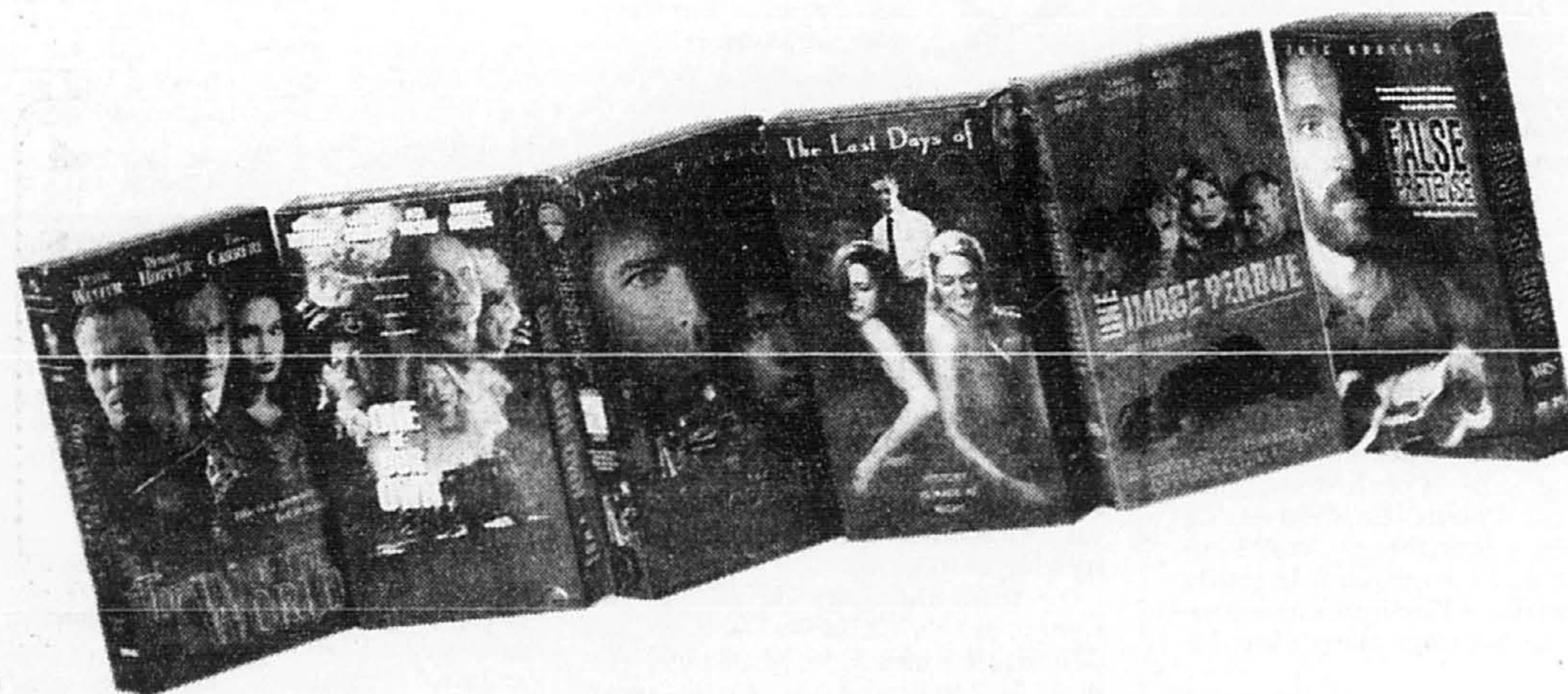
Tout ceci pour en arriver au verdict. Celui qui s'impose. La seule chose (enfin, manière de parler) que vos cobayes ont trouvée insupportable au cours de la projection, ben... c'est vous. Vous et vos « dans la série, c'était... » et bla-bla-bla et bla-bla-bla.

Décidément, vous n'êtes pas sortable — même dans votre salon!

★ 1/2
(pour les nostalgiques)

★★★
(pour les autres)

LOST IN SPACE
(V.F.: PERDUS DANS L'ESPACE)
Science-fiction de Stephen Hopkins. Avec William Hurt, Mimi Rogers, Matt LeBlanc, Gary Oldman, Heather Graham, Lacey Chabert, Jack Johnson. Sortie: 6 oct.



★★★
THE LAST DAYS OF DISCO
Comédie de Whit Stillman. Avec Chloe Sevigny, Kate Beckinsale, Mackenzie Astin, Chris Eigeman. Sortie: 6 oct.

Un pré-requis pour apprécier *The Last Days of Disco*: avoir des fourmis dans les jambes dès que se fait entendre la voix de Chic sur *The Freak* ou celle de Blondie sur *The Tide Is High*. Car la musique disco est omniprésente dans ce troisième volet de la trilogie de Whit Stillman sur une certaine jeunesse américaine — dorée et désabusée —, qui se déroule dans une discothèque de Manhattan. Deux jeunes femmes ambitieuses y passent leurs soirées en compagnie de leurs copains. Ils dansent, un peu. Et ils parlent, beaucoup — un exploit, dans un tel environnement. De quoi parlent-ils? D'eux. Et d'eux. Et encore d'eux. Si seulement tout ce beau monde avait un peu d'humour! Mais non, ça se prend très au sérieux. Trop.

★★★
INCIGNITO
(V.F.: INCOGNITO)
Suspense de John Badham. Avec Jason Patric, Irène Jacob, Ian Richardson, Rod Steiger.

Seul Rembrandt peut peindre un Rembrandt. C'est en tout cas ce dont est persuadé Harry (Jason Patric), un faussaire des plus talentueux. Sauf qu'on lui en commande un, Rembrandt. Et l'offre est si alléchante qu'il décide de tenter l'impossible. Il y parvient d'ailleurs si bien que tous les experts certifient l'authenticité de l'œuvre. Tous, sauf une jolie professeure d'art (Irène Jacob). C'est elle qui viendra à l'aide de Harry lorsque celui-ci sera accusé de meurtre et du vol d'un tableau — un Rembrandt qui est en fait « son » Rembrandt. Très classique dans sa forme, *Incognito* se distingue toutefois par le milieu dans lequel l'intrigue est plantée. La « fabrication » du faux Rembrandt, par exemple, donne lieu à des scènes fascinantes.

★★★ 1/2
FALSE PRETENSE
(V.F.: FAUX-FUYANT)
Suspense de Doug Jackson. Avec Eric Roberts, Jacob Tierney, Eliza Roberts, Frank Schorpion. Sortie: 6 oct.

Tourné à Montréal, *False Pretense* commence par le suicide de l'ex-femme d'un policier surnommé Smoke (Eric Roberts). Un suicide qui n'en est pas un — on s'en doute — et dont le principal suspect est le fils du couple, un sombre punk de 16 ans... qui doit à présent vivre avec papa. Pour mener l'enquête, une inspectrice sans expérience. Qui va se heurter à ce vieux routier qu'est Smoke, jusqu'à ce que ce dernier attrise lui aussi sur la liste des suspects. Très conventionnel, le film (à très petit budget) de Doug Jackson est à l'image du scénario de Karl Schiffman: ils ne renouvellent absolument pas le genre mais permettent de passer un agréable moment.

★★★
ONE OF OUR OWN
Suspense de David Winning. Avec: Michael Ironside, Currie Graham, Peta Wilson, Frederic Forrest.

Deux policiers de Denver (« ville jumelle » de Calgary, puisque c'est dans la capitale albertaine que *One of Our Own* a été tourné) enquêtent sur la mort d'un sergent. Et se retrouvent propulsés (c'est vraiment le cas de le dire, on le comprendra dans la scène finale) dans un réseau international de trafiquants d'armes à feu. Les deux justiciers vont faire des pieds et des mains pour démanteler cette « hydre » aux nombreuses têtes — dirigeantes. Que dire de plus sinon que ce film de David Winning est loin d'être gagnant (elle était facile...). Il est sans surprise, tant dans ses péripéties que dans la psychologie de ses personnages. À un point tel que les comédiens semblent s'y ennuyer au possible. Dur, pour un film d'action.

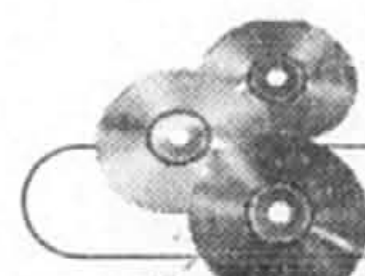
★ 1/2
THE BLACKOUT
(V.F.: UNE IMAGE PERDUE)
Drame d'Abel Ferrara. Avec Matthew Modine, Claudia Schiffer, Beatrice Dalle, Dennis Hopper. Sortie: 6 oct.

Si *The Blackout* d'Abel Ferrara est raté, ce n'est pas parce qu'il marque les débuts de Claudia Schiffer au cinéma: elle se tire honnêtement d'affaire dans le rôle assez fade que lui a confié le réalisateur. En fait, le problème de ce film est son scénario, qui mystifie non par son ingéniosité mais par sa « malhonnêteté »: l'amnésie aidant, l'intrigue avance par sauts désordonnés et bien pratiques pour masquer un manque certain d'imagination. Filmé à la manière d'un long clip, *The Blackout* suit un acteur qui, après avoir surmonté un problème de drogue, refait sa vie avec une jolie blonde (Claudia Schiffer). Mais il est hanté par le souvenir d'une brune — interprétée par une Beatrice Dalle qui n'a ici de félin que son allure de chat de rue — qu'il croit avoir tué quand il était dans le cirage (noir).

★
TOP OF THE WORLD
(V.F.: VERTIGE À VEGAS)
Suspense de Sidney J. Furie. Avec Peter Weller, Dennis Hopper, Tia Carrere. Sortie: 6 oct.

Peter Weller (Robocop dans une autre vie) incarne ici un ex-flic qui vient de passer quatre ans en prison et qui, à sa libération, retrouve sa femme... pour mieux la quitter: elle file à Las Vegas en sa compagnie, pour divorcer. Au passage, elle arrête dans le casino où elle travaille — jour et nuit, aux côtés (entre autres) de Dennis Hopper — et se retrouve en plein hold-up. Devinez qui viendra à sa rescousse? Bruce Willis avait fait un peu le même coup dans *Die Hard*, mais il ne faut pas pousser plus loin la comparaison. Dans *Top of the World*, les comédiens semblent lire leurs répliques et les voitures de police « rvolent » dans les airs sur fond de musique disco. Bref, rien n'est crédible dans cette production à oublier. C'est quoi, déjà, son titre?

— Sonia Sarfati



jeux



La Formule 1 dans son salon

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Sorti en mai dernier, le jeu de course *Gran Turismo* s'est rapidement taillé une place au panthéon des jeux PlayStation. Applaudi pour le réalisme des véhicules et la qualité des graphiques, ce jeu vidéo a souvent été comparé à un « jeu de rôle sur roues ».

Dans un monde dominé par l'éclat de la course en Formule 1, le fait que le jeu *Gran Turismo* ait réussi à s'imposer en dit d'ailleurs long. Outre ses qualités techniques, le jeu offre l'attrait de se scinder en deux modules: le mode arcade plaira aux joueurs désireux de plonger directement dans l'action, tandis que le mode simulation attirera les joueurs plus exigeants qui aiment combiner complexité et réalisme.

Les néophytes ont tout intérêt à amorcer leurs périples automobiles sur le mode arcade. Celui-ci offre plusieurs options de jeu: l'essai, la course unique et la course à deux joueurs. Après avoir choisi le type de course, le joueur doit sélectionner lequel des 150 véhicules présents (Honda, Nissan, Chevrolet, Mitsubishi, etc.) il désire conduire. La prochaine étape consiste à choisir un des quatre circuits offerts, dont un en milieu urbain de nuit.

Une fois engagée, la course est ponctuée d'une musique enlevante et, dès le premier tournant, le joueur prend contact avec sa voiture. Même dans ce mode simplifié, le contrôle du véhicule n'est pas toujours évident et les débutants découvriront assez rapidement les avantages de sacrifier puissance du moteur pour maniabilité. L'utilisation d'une manette analogue permet de manoeuvrer les voitures avec une poignée plutôt que les boutons de direction et le mode « dual shock » (émission de vibrations à divers moments des jeux) est utilisé lors des frictions avec les balises ou les collisions avec les autres voitures.

Visuellement, *Gran Turismo* est superbe: les graphiques sont de haute qualité et arborent des effets subtils et complexes comme les reflets sur le pare-brise des véhicules et des nuages translucides. Durant la course, l'écran de contrôle réussit à allier ergonomie et champ de vision. Tout en ayant une vue non obstruée du circuit, les rebords de l'écran affichent les données essentielles de la course comme la position (rang), le plan du circuit avec

position de sa voiture et celle des adversaires, le temps du dernier tour de piste, le tachymètre et l'indicateur de vitesse.

Une fois la course terminée, *Gran Turismo* offre un module de prises afin de revoir la course sous divers angles. Bien que non essentiel, le module offre néanmoins des attraits indéniables.

La vraie vie virtuelle

Le mode simulation n'est pas pour les conducteurs du dimanche: ici le réalisme sophistiqué se transforme en complexité. Le but du jeu est de gagner assez de course afin de pouvoir s'acheter des pièces ou une nouvelle voiture plus performante, ce qui en retour permettra au joueur de s'inscrire à des courses de plus haut calibre dotées de bourses plus importantes. Le joueur part avec 10 000 crédits, soit à peine pour s'acheter... une voiture usagée! (Rassurez-vous, le jeu offre une section « lave-auto » où on remettra votre « minoune » au propre... pour 50 crédits!)

Avant de pouvoir s'inscrire à une course, le joueur doit obtenir un permis de conduire, soit passer une série de tests. L'ensemble joue un peu le rôle de module d'apprentissage... mais en plus frustrant! De plus, les résultats des tests sont des plus sommaires et gagneraient à être plus explicites. Le jeu vient avec deux manuels d'utilisation complets que les joueurs sérieux seraient bien avisés de consulter, notamment la section sur les différentes techniques de conduite, toutes inspirées de vraies situations de course automobile, comme en témoigne le pilote de Formule Ford 1600 Aaron Povoledo (voir page B1).

Tout le long de leur carrière virtuelle, les joueurs peuvent échanger leurs bourses afin de s'acheter une nouvelle voiture, remplacer des pièces usées ou rehausser les performances de leur véhicule par de nouvelles. Ici encore, le jeu est des plus réalistes et les joueurs peuvent ainsi modifier une quarantaine de pièces, des filtres à air aux boîtes de transmission, en passant par les pneus et les stabilisateurs.

Sony a donc marqué d'importants points avec ce jeu. *Gran Turismo* est un des jeux de courses les plus réalistes et les plus complets offerts sur le marché. Nul doute qu'il sera appelé à devenir un classique de la plate-forme.

★★★★★
GRAN TURISMO
Sony, 59,95 \$

En vrac

★★★★★
NFL GAME DAY 99
989 Sports, 59,95 \$

La cuvée 99 de l'incontournable jeu de football offre un graphisme plus sophistiqué, notamment avec la silhouette des joueurs qui est plus détaillée et qui compte le double de polygones que la version précédente. Les divers angles de vue et caméras offrent un festin visuel digne des meilleures émissions sportives. Comme avec tout jeu de football, la clé réside dans l'apprentissage de jeux offensifs et défensifs complexes. La patience est donc de rigueur. Le fabricant offre également une autre version du jeu, *NFL Xtreme*. Cette version où seulement cinq joueurs de chaque équipe s'affrontent se veut au diapason de l'air du temps. Bien que le livre de jeu soit plus simplifié, le côté « extrême » est malheureusement bien pauvre et se limite à des plaqués excentriques ponctués d'interjections plus ou moins inoffensives...

— André Mondoux
collaboration spéciale

★★★
CARDINAL SYN
989 Studios, 59,95 \$

Depuis *Mortal Kombat*, les jeux de combats à mort sont devenus une catégorie en soi. Malheureusement, une fois les effusions sanguines et tripotives (au sens premier du mot) mises de côté, comment peut-on renouveler le genre? Le principal problème de ce jeu est qu'au-delà du graphisme 3D, les

largesses poitrinaires des guerrières et les armes tranchantes des brutes primaires, le jeu n'offre rien de plus que le modèle de base amplement exploité depuis plusieurs années. Nous restons donc sur notre faim, dans l'espoir que ce type de jeu tirera à sa fin.

— André Mondoux
collaboration spéciale

★★★★★
VENIR AU MONDE
PMT Vidéo, 49,95 \$, PC

« Comment suis-je venu au monde? » Ça y est! Fiston vient de poser LA question tant redoutée. Vous n'êtes évidemment pas préparé à donner un cours accablant de sexualité à votre marmot. Pour répondre avec tact, papa et maman peuvent depuis quelques années courir à la librairie pour acheter le best-seller pour bambins de Marie-Francine Hébert, *Venir au monde*, illustré par Darcia Labrosse et publié aux éditions de la Courte Echelle. Les papas et mamans branchés peuvent maintenant se procurer la version cédérom du livre. Une création de PMT Vidéo qui a animé de belle façon les pages du livre et — surprise pour les enfants — y a intégré cinq jeux éducatifs. La navigation se fait simplement grâce à de gros icônes et c'est un enfant qui raconte l'histoire de sa naissance, de la rencontre de ses parents jusqu'à l'accouchement. Fiston n'aura jamais été aussi heureux de suivre un cours.

— Isabelle Massé
collaboration spéciale

Comment on devient vedette

Une biographie de la Duras, comme on dit la Diva, ou la Divine...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Laure Adler, c'est cette Madame que vous voyez à la télévision si vous regardez tard, vers minuit... Ça leur ferait mal, à TV5, de mettre les émissions intelligentes à des heures intelligentes ? Ce sont péremptoirement des imbéciles (tiens, me voilà qui parle comme Marguerite Duras).

Laure Adler, donc, à la suite de la perte d'un enfant et après avoir lu *Un barrage contre le Pacifique*, a écrit à Marguerite Donnadiou, qui commençait à être connue comme Duras. Je vous dis cette anecdote parce qu'elle a déclenché une amitié entre les deux femmes, et pour finir cette biographie qui vient de paraître.

J'aime bien les biographies — surtout quand elles sont fausses. Et quand elles racontent, de surcroît, la vie d'une personne qui n'a jamais existé, alors elles atteignent au sublime, entendez : le roman. Qui, comme chacun sait depuis Aragon, est un mentir-vrai...

Je dis de Duras que c'est une personne virtuelle. Fabriquée lentement, mais sûrement, par la petite Donnadiou qui arriva d'Indochine où sa maman avait été institutrice coloniale, et qui s'échoua à Paris Rive gauche, au milieu de ces récifs coralliens ou moussus qui faisaient et défaisaient la littérature française : les intellos des maisons d'édition.

Alors là, mes chéris (comme elle disait)

quelle aventure ! Que d'aventures ! C'est un régal de voir la petite se faire aller de droite à gauche (des collabos aux résistants) et faire aller sa plume de tous côtés afin de devenir cet écrivain que ses amis lui assurent qu'elle est.

Nous savons tous qu'elle y réussit. Trouvant un style oratoire, incantatoire et suprêmement emmerdant (pas à tout coup mais souvent) qui fit croire à ceux qui n'écrivent pas que c'est facile d'écrire et à ceux qui écrivent, tous ses amis, qu'elle a du génie.

Mais surtout, le disant elle-même, parlant d'elle à la troisième personne, sévissant aux radios et télévisions (aux heures intelligentes) portant des jugements sur tout, la politique et le boeuf en daube, sabrant dans le lard et l'os... La boucherie. Sublime. Création pure, ai-je dit ?

Ainsi se fabrique une Duras, la Duras, comme on dit la Diva, ou la Divine.

La grande affaire de Marguerite fut l'amour, l'amour physique qui lui était une drogue et dans lequel ses multiples amants excellèrent. Du moins leur fit-elle cette réputation, ce qui est fort gentil et ne peut pas leur nuire... Certains lui trouvèrent des airs de Piaf, goulant son désir et ne croyant qu'à l'amour. Tout à coup, on voit apparaître un cœur de minidette. On se dit : le prochain livre qu'elle va écrire sera un Harlequin. Mais non, elle s'en fiche, elle raconte et filme inlassablement les mêmes histoires qui sont celles de ses obsessions d'enfance, en mettant la technique des films cul par-dessus tête (le son et les images décalés, par exemple) et la technique de l'écriture à la pou-



Marguerite Duras

belle. Phrases d'un mot. Prose en vers. Vaticinations.
Tout le monde s'y laisse prendre, sauf

deux ou trois quidams, que Laure Adler nomme, ce qui est honnête pour eux.

Voilà donc la Duras devenue écrivain célèbre. Célèbre, mais pas populaire. Peu de lecteurs, beaucoup de misère. Mais alors, célèbre pour qui, pourquoi célèbre ? Je n'ai jamais compris, il est probable que je mourrai idiot.

Il fallut attendre *l'Amant* qui obtint le Goncourt pour qu'on lit Duras, croyant voir dans cette histoire sulfureuse la vraie histoire de la petite Donnadiou — alors que Duras a toujours juré que ce roman était pure invention — tout en affirmant que Duras ment toujours.

Cette biographie se donne des airs d'hommage. Mais l'objectivité de Laure Adler, qui est certaine, lui fait montrer crûment toutes les contradictions d'une femme blessée par son enfance indochinoise, blessée par l'amour que sa mère portait au frère aîné, blessée par tout, au juste — et confortée mille fois par ces aigles de la littérature qui ne cessèrent de la pousser en direction du génie.

J'ai eu un plaisir fou à lire ce livre. Peut-être un plaisir pervers ? J'ignore si c'est celui de l'histoire romanesque, celui du mensonge, celui du papotage de salon, celui du badaud qu'épatent les vedettes de ce monde auquel il n'accèdera jamais ?... C'est un livre qui parle de passion, donc il est passionnant. À vous.

★★★

MARGUERITE DURAS
Laure Adler
Gallimard, 630 pages

La science et le sens

Philosophe, Laurent-Michel Vacher s'en prend à la philosophie

MARIO ROY

Destinée aux philosophes, leçon numéro un : « Il existe un univers naturel dont font partie les êtres humains... » Écrivant cela, Laurent-Michel Vacher n'avait aucune intention comique. À preuve, un peu plus loin : « Le temps des bavardages de luxe, de l'obscurité cultivée, de l'hypercriticisme nihiliste, des métaphysiques supra-empiriques parfaitement invérifiables et contraires à toute évidence, des théories invraisemblables, des modes philosophiques aussi éphémères que pseudo-littéraires, de l'ignorance et des spéculations gratuites s'achève. »

Connu entre autres pour son ouvrage de vulgarisation philosophique, *Histoire d'idées*, publié en 1994, Vacher signe aujourd'hui *La Passion du réel / La Philosophie devant les sciences*, constituant la somme et l'aboutissement d'une démarche entreprise il y a dix ans et dont l'essence peut se résumer ainsi : la philosophie contemporaine, enfermée dans un monde narcissique et irréel, a fait et fait fausse route, laissant les sciences prendre sa place dans la quête de sens et de beauté.

Opposant ainsi « soumission aux faits, réalisme, respect du sens commun » d'une part, et « détachement raffiné et supériorité

cultivée par rapport à toute réalité basement matérielle » d'autre part, l'auteur affirme que « la vision scientifique du monde, prise globalement, pèse de presque tout son poids du premier côté et le cours profond des choses indique sans cesse d'avantage son triomphe probable. La philosophie, avec à ses côtés la culture religieuse ainsi qu'une partie des sciences humaines et de la vie artistique et littéraire, tente désespérément de sauver l'autre mise ».

La Passion du réel documente cette thèse non seulement en relevant les failles de la pensée philosophique mais surtout, ce qui est plus intéressant encore, en mettant en perspective les découvertes fondamentales des grandes disciplines scientifiques : jamais il n'aura été aussi évident que la recherche de pointe a atteint aujourd'hui un niveau où s'entremêlent interrogations sur la nature du réel et hypothèses quant à la signification profonde des réponses qu'on leur donne. Philosophe que l'on peut certes qualifier de pragmatique, Vacher avait d'ailleurs exploré ces questions dans *La Science par ceux qui la font*, recueil d'entretiens avec une dizaine de scientifiques d'abord diffusés à la radio de Radio-Canada puis publiés en début d'année chez Liber.

Il écrit aujourd'hui : « L'histoire des idées au vingtième siècle retiendra que la relativité a re-

nouvelé profondément notre compréhension de l'espace et du temps, que la théorie quantique a suggéré un fondement probabilitaire de la nature, que la chimie a élaboré une véritable conception moléculaire et électronique du monde matériel, que la biologie a entamé le décodage de la logique du vivant, pour ne prendre que quelques exemples. »

D'où le premier reproche que Vacher fait à la philosophie contemporaine : son ignorance absolue de ce qui constitue le savoir scientifique et, pire, le mépris qu'elle lui manifeste. « La majeure partie de la philosophie moderne est d'abord un désaveu de la pensée scientifique », écrit l'auteur, ce qui l'a menée à la redite perpétuelle, à l'insignifiance profonde, au naufrage dans l'idéologie.

L'ouvrage de Laurent-Michel Vacher — brillant, limpide, d'un calibre que les essais locaux n'atteignent pas toujours — se situe clairement dans le mouvement de désacralisation des grands prêtres de la pensée européenne, en particulier française en ce qui nous concerne, mouvement qui apparaît comme profondément libérateur.

★★★★

LA PASSION DU RÉEL
LA PHILOSOPHIE
DEVANT LES SCIENCES
Laurent-Michel Vacher
Liber, 233 pages

La fillette et le disparu

RÉGINALD MARTEL

Quand son père meurt, la narratrice a cinq ans. Depuis, rien n'est plus pareil : le disparu, et ses avatars que forge une mémoire trompeuse, habite lourdement la conscience de la fillette, de l'adolescente, de la femme. Par sa disparition, un homme à peine connu, forcément méconnu, va marquer chez l'orpheline, en larges traits de fusain sur la toile râpeuse des jours, à la fois la manière d'être et celle d'en changer.

Les pères en allés n'ont pas de substitut ? Celui-là, peut-être, aurait convoqué auprès de ceux qu'il a quittés un personnage redoutable, porteur de majuscule, le Bonheur, ce fauve contre lequel il faut lutter avec un courage que le malheur lui-même ne saurait inspirer.

Le texte liminaire de Denise Desautels révèle l'histoire du récit. Au départ, une intention autobiographique. À l'arrivée, sans que la vérité des faits ait été caviardée, une production plus libre, conforme au projet barthésien, le plaisir du texte, et qui promet le plaisir de lecture à qui aime le style, c'est-à-dire à la littérature.

Car le style, c'est l'art, qui transcende ici les aspects purement techniques ou mécaniques du roman traditionnel. L'écrivain raconte une histoire, certes, celle de l'apprentissage du métier de vivre, de vivre quand même, tandis que la mort n'en finit plus de frapper tout autour, instillant dans l'âme et le corps même de la narratrice le sentiment d'être sans cesse en sursis.

Une histoire, donc, mais qui n'au-

rait rien d'exceptionnel, héroïsme ou pleurerie, sainteté ou abjection, comme celles de héros et héroïnes plus convenus ; une histoire intérieure, parfois difficilement communicable, ce qui expliquerait certains recours ici et là à des artifices, tels les points de suspension, qui laissent entendre peu de chose et qui ne sont pas la part la plus convaincante de *Ce fauve, le Bonheur*.

À cinq ans, on sait à peine qu'on est, vaste réceptacle de ce que l'enfance y déverse. C'est à travers la mère, veuve à jamais inconsolable, que l'enfant peu à peu prend la mesure de la tragédie inaugurée par la mort de son père, par celle ensuite d'autres proches. Telle médiation est un filtre dangereux. Contre une mère livrée à ses souvenirs, la fillette doit accepter le présent, imaginer l'avenir.

Elle y parviendra, par la découverte de la littérature — des murs de fiction nous protègent contre les intempéries — et de l'art — passerelle qui me permettra d'accéder à la vie —, de l'amour aussi. En attendant, sa quête de tendresse et de caresses est étonnante, que la mère ne déçoit pas, bien au contraire, mais la générosité de sa présence ne masque pas tout à fait une absence objective. Entre survivantes, malgré les mots, bée un immense silence, qui tient à distance la tristesse de l'autre. Le récit de Denise Desautels transforme ce silence en mots lumineux, tout en jalonnant le lent mais décisif passage de la peur à la libre assumption du désir.

★★★

CE FAUVE, LE BONHEUR
Denise Desautels
L'Hexagone, 240 pages

Les pères et l'amour



La mode est aux guides pour « l'approfondissement de la connaissance de soi ». Une maison comme les Éditions de l'Homme a publié quelque 200 titres à elle seule dans la rubrique « Psychologie, vie affective, vie professionnelle, sexualité ». Avec un titre choc comme *Ces pères qui ne savent pas aimer* et les femmes qui en souffrent, Monique Brill veut traiter du rôle du père dans le développement de l'identité de la fille. L'auteur souhaite éclairer les femmes dans leur recherche d'elle-même tout en apportant une certaine lumière aux hommes afin qu'ils puissent mieux comprendre leur rôle auprès de leur fille et l'urgence de prendre leur place de père. L'ennui, cependant, avec ce genre de livres, c'est qu'ils sont rarement lus par ceux qui « ne savent pas aimer ».

Pierre Vennat

★★

CES PÈRES QUI NE SAVENT PAS AIMER
ET LES FEMMES QUI EN SOUFFRENT
Monique Brill
Éditions de l'Homme, 190 pages

Des mots, des illustrations



Une fillette. Une nuit d'orage qui s'annonce blanche. Et des questions. Des dizaines de questions qui trottent dans la tête, tournoient, s'imposent, se multiplient. Certaines, philosophiques : « Où finit l'infini ? » D'autres, terre-à-terre : « Suis-je belle ? » Quelques mots sur la page de gauche. À droite, des illustrations en noir et blanc. Quelques lignes. Aussi pures qu'expressives. On se s'étonne pas, en parcourant *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux, que l'auteure-illustratrice ait remporté, pour cette oeuvre, le Grand Prix de la Foire de Bologne 1997 — dont on dit qu'il est le plus prestigieux du monde de la littérature jeunesse. Non, on ne s'étonne pas. On se réjouit. *Nuit d'orage* est un livre inclassable, à la manière du *Livre épuisé* de Frédéric Clément. Un livre aussi profond qu'il semble léger. Un livre qu'il fait bon feuilleter, le soir venu, épaule contre épaule.

Sonia Sarfati

★★★★

NUIT D'ORAGE
texte et illustrations de Michèle Lemieux
Seuil Jeunesse, 1998, 240 pages
(à partir de 8 ans)

Renaud et Leduc



Reconnue pour courir dans toutes les directions à la fois, ce qui nous vaut le meilleur et le pire, la jeune maison Les Intouchables publie, à l'occasion du cinquantième anniversaire du *Refus Global*, un recueil, *N'ÊTRE*, signé Thérèse Renaud et orné des pastels de

★★★

N'ÊTRE
Thérèse Renaud
pastels de Renaud Leduc
Les Intouchables, 94 pages et planches couleurs

Les heures tragiques



Dernier en lice des livres publiés sur la princesse, *Le Dernier Jour de Diana* s'avère à la fois sobre et poignant, certes fait rapidement mais tout de même abondamment et intelligemment documenté. L'auteur, qui a déjà signé des biographies de Jackie Kennedy, Madonna et Mick Jagger, s'attarde sur les heures qui ont précédé et suivi l'accident du tunnel de l'Alma, mais enrobe ces moments tragiques dans une petite histoire sans complaisance de Diana, de Dodi, de Charles, des jeunes William et Henry, de la famille royale. Le livre a eu son quart d'heure de gloire en août, lorsqu'on a appris qu'y était révélée la réaction surprenante d'Elizabeth II à la mort de Diana : « Où sont les bijoux ? » se serait surtout inquiétée la reine...

Mario Roy

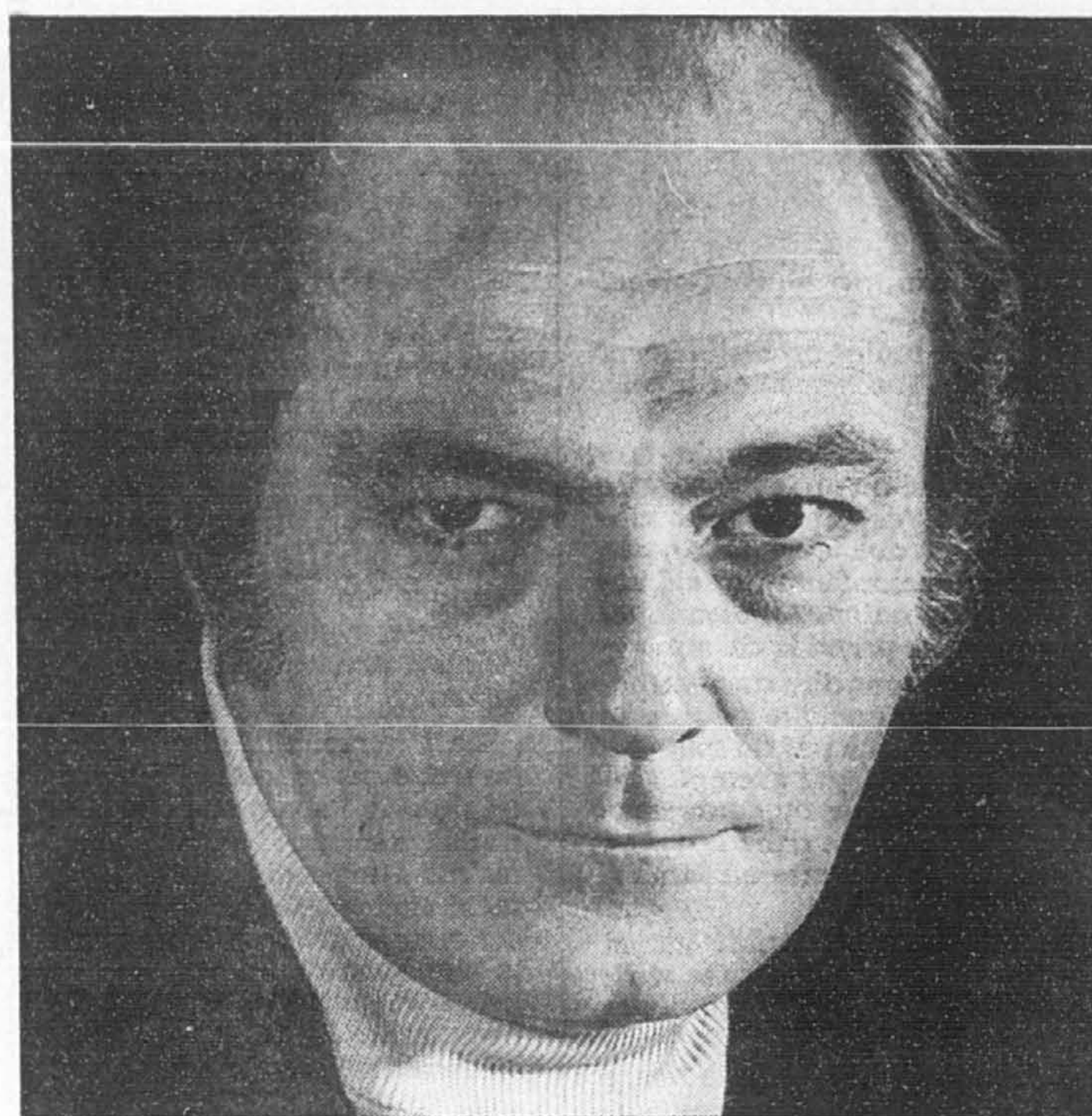
★★

LE DERNIER JOUR DE DIANA
Christopher Andersen
Firs Editions, 354 pages

livres

Mémoires d'un chanteur

De Robert Savoie, un livre qui se lit bien, divertit et émeut à la fois



Robert Savoie

CLAUDE GINGRAS

Josef Krips, le grand chef d'orchestre, me confiait un jour : « Si je veux savoir ce que vaut une nouvelle partition, je l'apporte au lit et l'évalue selon qu'elle me tient éveillé ou que je m'endors au bout de quelques minutes. »

J'ai fait comme Krips pour les souvenirs de Robert Savoie et... j'ai fermé le livre deux heures plus tard.

Sa carrière, ses tournées, les expériences invraisemblables qu'il a vécues, le baryton les raconte d'une façon captivante, souvent drôle, souvent touchante aussi, et avec un réel sens de l'observation et dans un bon français. Il est vrai que le chanteur a reçu ici l'aide de sa femme, le mezzo Michèle Gaudreau.

Forcé par les circonstances, comme tant d'autres, à aller gagner sa vie à l'étranger, Robert Savoie a même dû changer son nom en Roberto Savoia afin de pouvoir chanter en Italie, puis fuir le pays avant d'être arrêté. Aujourd'hui professeur, il observe avec inquiétude la disparition de la culture à la télévision et l'insuffisance de la relève. L'un des candidats potentiels à la direction de l'Opéra de Montréal, son amertume prend un ton de malhonnêteté lorsqu'il affirme que « les abonnements piétinent » (p. 246). Qu'on essaie de trouver un billet pour *La Traviata* !

Plusieurs erreurs aussi, à corriger au prochain tirage. L'homme qui a chanté la fameuse mélodie *Le Cor* devrait savoir qu'elle est de Flégier (et non « Fligier ») (p. 109). Le « certain monsieur Halash » pour

qui il auditionna est Laszlo Halasz, directeur artistique du New York City Opera en 1943 à 1951 (p. 112). L'existence d'un « Comte » dans *Madama Butterfly* en surprendra plus d'un (p. 134). C'est la Corporation Sir-George-Étienne-Cartier (et non la « société Georges-Étienne Cartier ») qui créa la Place des Arts (p. 151). Le départ de Léopold Simoneau de l'Opéra du Québec était dû à l'engagement, à son insu, non pas d'un metteur en scène mais d'un chef d'orchestre, Alfredo Bonavera (p. 158). Joseph Rouleau m'a lui-même confirmé n'avoir jamais chanté Boris sur la scène du Bolchoï — plutôt, et bien qu'à Moscou, Boris avec la troupe du Bolchoï au Palais des Congrès (p. 196). L'oratorio *Jean le Précurseur* est de Guillaume Couture et non de Jean Papineau-Couture (p. 257).

Savoie se moque des critiques qui n'avaient pas remarqué que lui et Gabriel Bacquier avaient échangé leurs costumes dans un Mozart à Nantes (p. 204). Et pourtant, le même Savoie refait les scénarios d'opéra : il nomme Samson chef des Philistins et le fait donc partir en guerre contre son propre peuple (p. 130).

Des corrections à faire, oui. Mais, surtout, un livre qui se lit bien, divertit et émeut à la fois.

★★★★

FIGARO-CL FIGARO-LA
MÉMOIRES D'UN BARYTON VOYAGEUR
Robert Savoie, en collaboration avec Michèle Gaudreau
Éditions Varia, 263 pages

Montréal, 2008 : d'un complot à un autre

De l'éditeur Michel Brûlé, un premier roman un peu mince

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Montréal, an 2008. Avec le commencement du troisième millénaire, l'ère de la censure est arrivée. Une censure tellement puissante qu'il est même interdit d'en parler : officiellement, elle n'existe pas. Non seulement les médias contrôlent-ils l'information, mais parfois ils la fabriquent. Il y a des téléviseurs partout, des écrans dans les wagons de métro, des TV Robots qui remplacent les employés chez McDonald, des télétréposés et des télécaissiers au ministère du Revenu, des télé-gardiens dans les prisons...

C'est dans cet univers futuriste, mais tout de même assez proche du nôtre, que Michel Brûlé campe son premier roman, *La Religion cathodique*. Michel Brûlé est auteur et éditeur : sa petite maison d'édition, Les Intouchables, célèbre ses cinq ans cette année.

Avec *La Religion cathodique*, il brosse donc le tableau d'une société où il est interdit de fumer dans les lieux publics, où les parcomètres émettent automatiquement des contraventions et où Richard Martineau, rédacteur en chef de... *La Presse*, possède 64 téléviseurs à la maison !

Mais Jean Fréchette, le héros de cette histoire, trouve que c'est assez, la télévision partout et les mé-

dias omnipotents qui n'ont aucun égard pour la réalité. Fréchette, un quinquagénaire à la libido bien en place, est lui-même journaliste à Radio-Canada. Il décide un bon jour de prendre d'assaut les téléviseurs de la ville : cocktail molotov dans un magasin de télé, coups de hache dans les téléviseurs du métro, sabotage de la régie centrale de Radio-Canada. Ensuite : attaques informatiques.



Les manigances de Fréchette prennent rapidement de l'envergure lorsqu'il entre en contact avec LE MONDE DES EXCLUS, une organisation internationale underground qui navigue sur Internet.

On parle alors de brouillage des ondes et autres magouilles plus sophistiquées. Le complot gagne du terrain, mais la censure veille...

Étrangement, ce livre sur la télévision a lui-même quelque chose de l'esthétique d'un téléroman — où des personnages enfermés dans un décor qui sent le studio, discuteraient d'un complot à l'échelle internationale sans qu'il soit possible d'y croire.

Cette histoire ne lève pas.

Elle a un léger arrière-goût de carton pâte, très peu de texture, rien qui puisse réellement tenir le lecteur. C'est mince, très mince. Et les personnages manquent de cohérence. L'auteur prend de tels raccourcis pour faire évoluer les personnages, avec très peu d'égards pour la psychologie, qu'ils semblent n'être plus que des pions au service de l'action. Tout cela est raconté dans un style simple, avec des phrases courtes, plutôt factuelles, qui découpent l'action de façon parfois saccadée.

En voici un morceau, à propos de Sylvie, la petite prostituée avec une boucle d'oreille dans le nez dont Jean Fréchette est amoureux :

« J'adore promener ma langue sur sa peau blanche et soyeuse. La première fois que nous avons fait l'amour, j'ai utilisé le condom. Depuis, je ne me couvre plus. J'aime Sylvie autant que ma propre vie. Mourir d'amour est la façon la plus digne de mourir. De toute façon, je sais que je ne mourrai pas. Je le sens. Ensemble, Sylvie et moi, nous sommes plus forts que tout. »

Enfin, *La Religion cathodique* plaira peut-être à ceux qui s'intéressent aux discours sur les médias et aux visions futuristes, quelque 16 mois avant l'an 2000.

★★

LA RELIGION CATHODIQUE
Michel Brûlé
Les Intouchables, 166 pages

Une intention d'ordre pédagogique

RÉGINALD MARTEL

Le premier chapitre dira presque tout. Née d'une mère adolescente qui lui en veut d'exister et qui la bat, elle sera abusée par son grand-père à sept ans, prendra du LSD à treize, sera violée la même année par l'amant de sa mère, deviendra deux ans plus tard héroïne et, pour payer le *smack*, prostituée. Ce qui commence si mal finira plutôt bien, puisque Janis, après sa descente aux enfers, rencontrera un garçon de bonne famille qui lui fera se demander, à la dernière ligne du roman : « Est-ce qu'on peut dire que ma vie se rapproche du bonheur ? » La réponse ne fait pas de doute...

Premier roman de Martine Pratte, *Janis pour les intimes...* est la synthèse de tout ce qu'on peut lire ou entendre sur la tragédie des adolescents et adolescentes dévorés par le mal d'être et qui se jettent dans les paradis artificiels. On cherche en vain, parmi toutes les personnes que fréquente la narratrice, celle qui serait un peu au delà des stéréotypes et qui accèderait au statut de personnage. S'il s'en trouve un, c'est le cliché, mais on comprend que les ambitions littéraires de la romancière, à supposer qu'elles existent, aient été oblitérées par une intention omniprésente, qui est d'ordre pédagogique.



En témoignent la narration et les dialogues, qui empruntent presque tout au langage des jeunes, pour faire vrai et surtout pour les avertir d'un danger. Le résultat n'est pas mauvais du tout, car tout dans ce roman est aussi vrai que la réalité, sans cependant ce supplément qui crée les oeuvres proprement littéraires et invite à la relecture. Un roman à mettre entre les mains de tous les jeunes, si les livres peuvent encore quelque chose.

★

JANIS POUR LES INTIMES...
Martine Pratte
Lancôt éditeur, 156 pages

À couper le

souffle!



Les debwinettes de Deb Web
As-tu trouvé la réponse à la charade de la semaine dernière? Le matériau très très solide dont je parlais était le béton armé.
Voici ma debwinette de cette semaine :
Environ combien de fois respire-t-on dans une journée? a) 2000 fois b) 20 000 fois c) 200 000 fois
Réponse dans l'émission de mercredi.

alut! Comment vas-tu? Est-ce que tu continues à porter tes bermudas ou, comme moi, tu t'apprêtes à les ranger pour six mois? (Tiens, j'y pense: s'il y a un été des Indiens cette année, je devrais peut-être donner un sursis à mes vêtements d'été...)

Ce que j'aime avec l'automne, c'est l'air frais. Tu sais, cet air qui nous remplit les poumons et nous donne de l'énergie. Cet air un peu humide, chargé de bonnes odeurs. Ça t'arrive de marcher dans les parcs à l'automne? As-tu remarqué comme on respire bien? Un grand athlète comme moi (hum!)



N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC.

adore développer ses poumons à l'automne. Je te jure, je garde quotidiennement la forme. Je cours et je chante! Plus mes poumons et mon cœur s'entraînent, plus je me sens bien.

J'ai plus de souffle! Mon cœur est un muscle, après tout.

Et toi, as-tu du souffle? Es-tu capable, par exemple, de retenir ta respiration durant plus de... vingt secondes, trente secondes?

Respire par le nez. Mercredi, l'émission *Les Débrouillards* est entièrement consacrée au souffle. Tu vas connaître les secrets de la plongée sous-marine avec Karine (belle initiation!). Tu vas aussi

voir les ballons (les poumons, pardon) de Karine, Claudia et Benoît à l'œuvre...

Parlant de ballon, tiens : Michel Lauzière est un homme incroyable. Il est capable d'entrer dans un gigantesque ballon en passant par un petit trou. Tu vas aussi le voir mercredi. Un tour de force qui lui a fait faire le tour... du monde! Tu en auras du souffle coupé.

Gregory Charles

SRC
Télévision

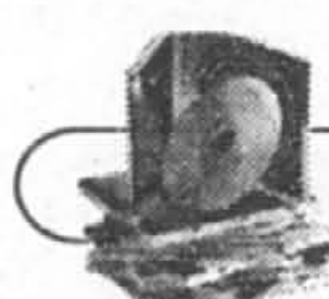
La Presse

SA

Au stade Olympique en compagnie de Benoît, Karine et Claudia. La preuve que j'ai de gros poumons!

LES DÉBROUILLARDS





disques

Dame Marjo chante le blues

ALAIN BRUNET

Depuis quatorze ans, Jean Millaire a été un fidèle client du Bistro à Jojo. Un homme d'habitudes, c'est le moins qu'on puisse dire. Depuis quatorze ans, l'inoxydable Johnny (Millaire) Blues Band vient y tanguer sur trois accords, lorsque les vents sont favorables. Depuis quatorze ans, sa compagne vient s'y accouder au bar, jaser fort avec la faune locale, apprécier les acteurs du blues montréalais qui y convergent.

Cette assiduité au lieu et à ses gens a fini par engendrer un disque: *Bootleg Blues*, chanté par Marjolène Morin. Alors... quoi de plus naturel de rencontrer l'inséparable tandem au Bistro, encore fraîchement rénové — on en a solidifié le mythe en ornant ses murs d'artefacts du blues local, un peu à la manière du Hard Rock Café: guitares encastées de Millaire ou Bob Walsh, etc.

« J'ai moins qu'avant. Chus couchée à c't'heure-là ! » confie dame Marjo, sirotant une cervoise bien fraîche. Mais je les connais toutes, les musiciens de blues. En janvier 1997, j'avais du temps devant moi, j'ai dit à Johnny moi'ssi, j'aimerais ça avoir un show d'blues.

« Je voulais tripper comme les musiciens trippent quand y font du blues. Ça j'aimais, ça se laisse aller... Tu te r'vires de bord tu dis à l'autre tu lui dis OK prend le solo de guitare. Je voulais arriver à ça. Le vrai blues ! On y est arrivé, mais avec ben des shows. »

Avant de se remettre à l'ouvrage, c'est-à-dire créer les chansons de son prochain dis-



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

Marjo raconte avoir appris ses tounes de fil en aiguille, avec l'aide de son coach et maître à blues, Jean Millaire.

que (le chantier n'est pas encore ouvert, on vous l'assure), Marjo s'est payé des petites vacances bluesy.

« On peut pas toujours rester dans le même créneau, justifie-t-elle. Faut en sortir, prendre de l'air ! J'ai donc dit à Millaire, donne-moi des tounes de blues. De fil en aiguille, j'ai appris les tounes avec mon coach et maître. » Et puisque Marjo n'était pas une chanteuse de blues, il lui fallut apprendre les

inflexions, la souplesse, le phrasé inhérents au genre.

De plus, elle a dû s'approprier les textes des autres. « Interpréter des chansons, confie-t-elle, c'est pas facile. Parce que, normalement, je parle de moi. La personne qui a écrit une chanson, elle sait de quoi elle parle ! Dans ce cas-ci, j'étais pas à côté d'elle pour savoir c'était quoi son mood ! C'est pas facile de faire de l'interprétation. Pour moi c'est

nouveau, mais c'est une maudite belle aventure. »

Son coach raconte le processus : « Je lui faisais des petites maquettes, je chantais par-dessus. Je lui disais souvent de recommencer ! Faut d'abord faire les notes de la mélodie avant de t'en aller ailleurs... »

Et l'élève de poursuivre : « En cours de route, Jean me disait "Check à telle place, on devrait faire telle affaire". Là y commençait à r'virer la tounne à l'envers. Et les patterns commençaient à s'installer. Pour moi, ce fut un bel apprentissage. »

Marjo a finalement chanté le blues au Bistro à Jojo. Et puis André Ménard s'est installé au bar, et puis il s'est décidé à l'inviter à son grand festival, en juillet 1997. Et puis une puissante machine à spectacles (Donald K Donald) a proposé à Marjo et Johnny d'effectuer une petite tournée québécoise en passant par le festival de blues du Mont-Tremblant. Sans prétention, la tournée, nous assure-t-on.

« On arrivait avec notre stock, on le montait nous-mêmes, à la bonne franquette. Fallait dire au monde que Marjo chanterait le blues. À chaque début de show, fallait avertir les gens », raconte Millaire.

« Le monde aimait ça beaucoup beaucoup beaucoup, de renchérir la chanteuse. C'est relaxe, le blues. Chaud, confortable, sensuel. C'est beau ! »

Le 8 novembre 1997, Marjo a chanté le blues au Vieux-Clocher de Sherbrooke. Johnny a branché son magnétophone dans la console. Après avoir écouté la bande, il vit que cela était bon. Et réussit à convaincre sa compagne d'en faire un disque. Sans remixage, sans filtres. Et voilà *Bootleg Blues*.

Blues

★ 1/2

BOOTLEG BLUES
Marjo, CQV / GAM

Visiblement, Marjo et Johnny ont eu beaucoup de plaisir dans cette aventure. La sélection des chansons m'a semblé soignée par ce connaisseur (et amoureux) du genre qu'est Jean Millaire: *My Baby's Sweetest* de Walter Jacobs, *Blues Before Sunrise* de Leroy Carr, *Don't You Lie To Me* de Chuck Berry, etc. J'admets ne pas avoir assisté au concert qui a mené à l'enregistrement de *Bootleg Blues*, mais l'écoute de l'album me mène à ce triste constat: exercice de style d'une chanteuse n'ayant pas encore maîtrisé le genre (et la langue anglaise), trip de club sans envergure, instrumentation quelconque — sauf la guitare de Millaire, anthologique à souhait. Un démo, quoi ! Or, il s'agit d'un démo de Marjolène Morin, notre Marjo nationale. C'eût été une autre, et j'aurais zappé ça, remis l'album dans la pile des disques sans intérêt. On a le droit de s'amuser dans la vie, nul doute là-dessus. Mais on ne fait pas des disques en faisant le bilan de ses vacances, me semble.

— Alain Brunet

★★

SLOW DOWN

Keb' Mo', Okeh / Epic / Sony

À l'époque de son premier disque (lancé en 1994) Keb' Mo' était présenté comme l'espoir du renouveau folk blues, celui qui se conjugue à la guitare sèche et à la slide guitar. Cinq ans plus tard, le jeune loup semble avoir réintégré les rangs, du moins si on en juge par ce troisième album étiqueté « blues contemporain » (équivalent blues de « l'adulte contemporain » ?) Si Keb Mo reste à son mieux sur la scène (il était au Spectrum cet été) son travail en studio me semble de moins en moins convaincant. *Slow Down* est une collection de chansons aseptisées, cliniquement produites et interprétées sans grande conviction, qui n'auraient gardé du blues qu'une vague forme sans éclat, exangue d'âme, de sueur et de tripes. Si vous aimez le blues pour l'odeur de son d'sous de bras, autant passer votre tour. Ici, ça sent surtout le déodo.

— J.-C. Laurence
collaboration spéciale

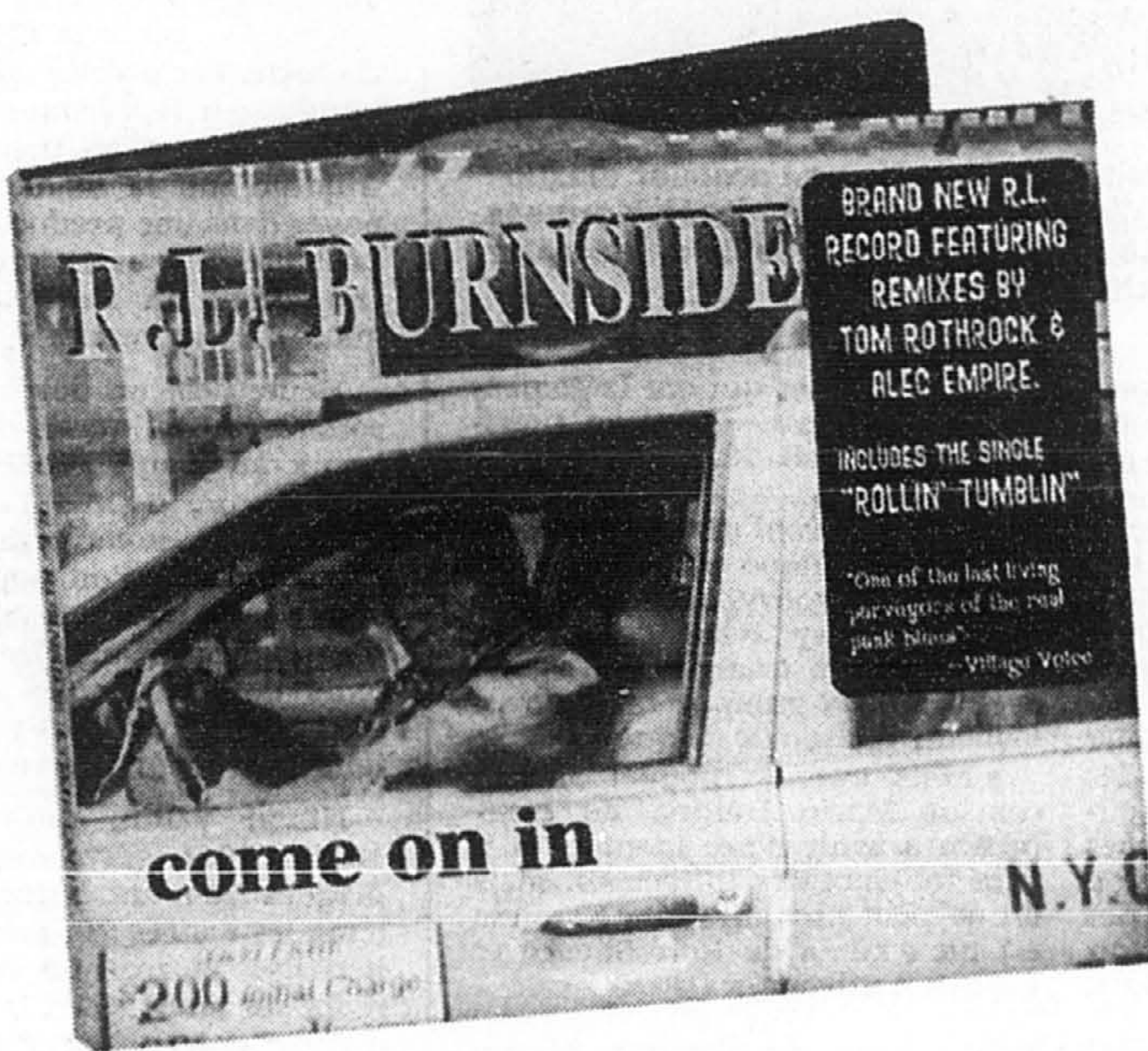
★★★

EN SPECTACLE / LIVE
Bob Walsh, Bros

Vous n'étiez pas au Vieux-Clocher de Magog les 6 et 7 février 1998 ? Bonne occasion de vous reprendre puisque Bob Walsh et les disques Bros ont eu la très bonne idée d'immortaliser les meilleurs moments de ces deux concerts de blues acoustique. Belle bête (et voix) de blues s'il en est, Walsh égrène les chansons sans tricher, les siennes ou celles des autres, avec tout le *feeling* brut de circonstance. Des fois en rugissant (*I'm Tired, I'm Ready*), des fois plus en douceur (*These Days, Ma tounne, Mostly Down, Summertime*), toujours bien secondé par la basse de Gaston Breton et l'harmonica du vieux complice Guy Bélanger. Dan Martel au saxo, Francine Martel aux percussions et Billy Craig à l'harmonica viennent ponctuellement augmenter la distribution de cet album dépouillé, chaleureux et bon pour le cœur.

— J.-C. Laurence
collaboration spéciale

Le bluesman fou



RICHARD LABBÉ

collaboration spéciale

Comme Willie Dixon ou Howlin' Wolf avant lui, le vieux bluesman R.L. Burnside s'est surtout fait connaître grâce à quelques rockers qui, au fil des ans, ont pigé allègrement dans son sac à riffs. Les Stones et Led Zep avaient emprunté à Wolf et Dixon, Jon Spencer et son Blues Explosion empruntent de nos jours au vieux R.L., au point de l'inviter en studio le temps de quelques jams fort solides.

Encensé sans ambages par Spencer, Burnside est devenu branché bien malgré lui, attirant à ses concerts des grappes de jeunes curieux qui ne connaissent sans doute rien de l'homme auparavant. C'est donc avec un petit sourire en coin que Burnside nous offre *Come On In*, solide galette de blues moderne aux multiples clins d'oeil. Lancé conjointement par Fat Possum et Epitaph — pourant un label punk-rock ! — *Come On In* est l'oeuvre d'un type qui ne veut pas vieillir et qui veut encore jouer les gamins en écorchant bruyamment sa vieille Fender.

Le blues de Burnside est rustaud, primaire et sale. Le genre de blues qui trempe dans la friture et le bourbon de fin de soirée, le genre de blues qui dégage l'odeur enivrante des vieux bars délabrés du Mississippi. Il ne suffit que de quelques mesures pour nous convaincre : ce Burnside est un vrai. Lorsqu'il hurle les textes derrière ses riffs boueux, lorsqu'il lance quelques « well, well » avant de cracher deux ou trois notes de façon désinvolte, on comprend bien vite que l'homme connaît le tabac.

Cela dit, tout n'est pas que tradition chez R.L. Burnside. En fait, l'homme jette les règles du blues par la fenêtre lorsqu'il se permet de pimenter son blues avec quelques bonnes pelletées de bruits étranges et d'échantillonnages. Une gifle aux puristes, un sourire à tous ces jeunes qui aiment bien le petit côté malin de ce bluesman fou, accro d'une tradition qu'il préfère conserver dans les tiroirs du modernisme. Preuve qu'il est possible de regarder à l'arrière tout en marchant droit devant.

★★★★

COME ON IN

R.L. Burnside, Fat Possum / Epitaph

Pop

★★★★ 1/2

POUR TOUJOURS

Philippe Lafontaine
Trema, Disques Double, Musicor

Neuf ans et cinq disques après « l'accident » *Coeur de loup*, le belge Philippe Lafontaine continue sa quête du rythme et des mots qui « sonnent ». Dans les textes comme dans les musiques, on sent sur ce disque un immense travail sur le « design » formel et la structure chansonnière. Le chanteur s'amuse avec la langue comme le ferait chez nous un Jim Corcoran. L'intégration d'un quatuor à cordes — élément neuf dans l'univers de l'auteur-compositeur — complète bien cette quête musicale guidée par la curiosité et ce constant besoin de se réinventer. On ajoutera que *Pour toujours* ne s'écoute pas d'une oreille en faisant la vaisselle, même quand il s'agit d'un tube potentiel (*Bibi Débraye*). Intellectuellement savoureux, le trip de Lafontaine peut cependant se faire au détriment du *feeling*, qui rôde en surface mais rarement en profondeur.

— J.-C. Laurence

★★

APRÈS TOUT

Marie-Chantal Toupin
Tacca, Select

Marie-Chantal Toupin. Jeune, belle, blonde, sexy. Un premier disque paru cette semaine. Espoir québécois de la pop féminine tendance « fashion » comme le furent en leur temps Mitsou, Kathleen, Marianne ou Elizabeth Diaga. Produit bien emballé, inutile de préciser. Pochette de luxe aux couleurs hyper seventies (l'orange et le brun sont à la mode, le saviez-vous ?), glaçage d'arrangements à la mode, chansons pop-rock léchées et ultra-formatées signées Tino Izzi (sauf une reprise plus que moyenne de *Requiem pour un con* de Gainsbourg). Voix de lolita faite sur mesure. Mademoiselle a de l'avenir sur les lignes de nos perspicaces radios FM, qui comme chacun sait, multiplient leurs efforts pour mettre la créativité et l'originalité de l'avant.

— J.-C. Laurence

En vrac

□ **INCONTOURNABLES**, Mario Pelchat, Sony — Dix années de carrière résumées en 16 chansons, dont deux inédites (*Géant à genoux* et *Vivre en bleu* tirée du musical sur Picasso). — J.-C. L.

□ **MULE**, Paul Wine Jones, Fat Possum / Epitaph — Une réédition de Wine Jones, un homme qui a déjà travaillé dans les champs de coton du Mississippi. Oui, le mec connaît son blues... et ça paraît. R.L.

Sheryl peut sourire...

Pop

RICHARD LABBÉ

collaboration spéciale

Depuis l'éclatant *Tuesday Night Music Club* de 1994, deuxième album au contenu infiniment personnel et hautement accrocheur, Sheryl Crow mène sa barque de belle façon. Au point où on a presque oublié son douloureux passé, alors qu'elle chantait sur les scènes de ce monde aux côtés de Michael Jackson. Fort heureusement, la charmante Sheryl ne s'en est pas trop mal sortie : 13 millions d'albums, cinq Grammys au compteur, spectacles à guichets fermés, bref, beaucoup de succès pour cette chanteuse-guitariste du Missouri. *The Globe Sessions*, son quatrième et tout récent compact, devrait lui permettre d'ajouter quelques joyaux à une couronne déjà bien jolie.

En 11 titres — 12 si l'on compte le titre caché en fin de compact — Crow nous rappelle bien adroitement que c'est avant tout son implacable sens de la mélodie qui l'a propulsée au zénith. Timide mais pas timorée, simple mais pas simplette, la dame raconte ses récits américains

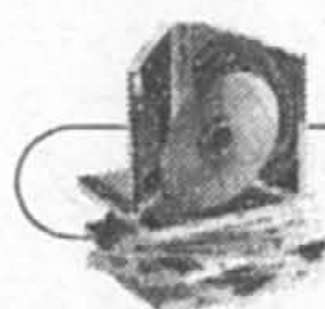
d'une voix chaleureuse et juste assez puissante, tout en plantant des ambiances pop, rock et folk avec beaucoup d'assurance. L'art de la pop n'est pas un art trop compliqué. Sheryl Crow le sait. Voilà pourquoi elle n'hésite pas à enrober sa pop de cordes symphoniques, de violon (superbe Lisa Germano...), de cuivres, de guitares surprenantes parfois grattées par Wendy Melvoin, jadis repérée aux côtés du petit Prince. Du simple *My Favorite Mistake* à l'envoûtante *Members Only*, de *Crash And Burn* à *Anything But Down*, l'effet Crow est plus que probant, ne laissant aucun doute quant au talent d'écriture de la dame. En bon, une grande surprise : *Mississippi* de ce bon vieux Bob Dylan, qui avait décidé de ne pas inclure cette chanson pourtant magnifique sur son dernier *Time Out Of Mind*. Il le regrettera sûrement... *The Globe Sessions*, donc ? De la grande, très grande pop. Étrangement, Sheryl Crow ne sourit pas sur la pochette. Elle pourrait bien le faire un peu : avec un CD de ce calibre sous le



bras, la chanteuse vient de s'assurer une bonne place sur les palmarès de ce monde.

★★★★

THE GLOBE SESSIONS
Sheryl Crow, A&M / Polygram



disques

Kermess veut marcher seul

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Avenue Bernard, mercredi midi. Au loin, un autobus jaune apparaît et avance maladroitement sur le bitume, brisant quelque peu la tranquillité du quartier au passage. Sur le devant du véhicule, le nom du groupe rayonne en grosses lettres : Kermess. On devine alors que les membres du groupe se trouvent à l'intérieur. Qu'ils ont choisi de se pointer à bord de ce bus qui leur sert à la fois de maison et de locomotive sur les routes du Québec.

L'engin de 1000 \$ étant enfin garé, les quatre jeunes hommes de Kermess viennent ensuite s'asseoir devant un petit café. Ils viennent s'asseoir pour parler de *Bref exposé...*, deuxième album pour ce groupe rock de Coaticook, jadis gagnant du concours Cégeps Rock et porteur du flambeau grunge au Québec il n'y a pas si longtemps.

Avec *Bref exposé...*, le groupe a changé. Évolué. De petit band grunge qu'il était à l'époque du premier (*Les Douze Nocturnes* 1997), Kermess est devenu un band rock à facettes, capable de dompter l'énergie pour en décupler l'efficacité. Pourrait-on déjà parler de maturité ?

« On s'est éloignés des influences grunge, lance le guitariste François Landry. À force de faire des shows, on a évolué, c'est sûr... On veut élargir nos horizons, toucher à autre chose. Sylvain (Tremblay, le chanteur-guitariste) joue beaucoup plus de guitare acoustique, et on peut explorer d'autres ambiances. »

« On avait composé les chansons du premier album il y a trois ou quatre ans, enchaîne Mario Landry, bassiste et frère de François. *Bref exposé...*... c'est vraiment ce qu'on est maintenant. »

Cela est peut-être un peu simple, mais c'est la vérité : le récent CD permet à Kermess de mieux s'affirmer, de mieux délimiter son territoire. On y retrouve un peu de ska, un peu de rock lourd, un peu de badinage, un classique de notre folklore. (*Au chant de l'alouette*), mais tout cela porte le sceau Kermess.

« On s'amuse, ajoute Dominic Morin, l'autre guitariste. On n'est pas un band ska, mais la chanson *La Tuque en Alaska*, c'était vraiment un trip. On a essayé ça en studio, pour le fun... Même chose pour le monologue à la page 13. »



De petit band grunge qu'il était à l'époque de son premier disque (*Les Douze Nocturnes*, 1997), le groupe de Coaticook Kermess est devenu un band rock à facettes multiples, capable de dompter l'énergie pour en décupler l'efficacité.

Doit-on préciser que ce groupe a fait beaucoup de chemin ? Lorsque, comme Kermess, on vient d'un petit coin, d'un petit monde — Coaticook et ses 7000 habitants... — et qu'on parvient à écouter 10 000 exemplaires d'un compact sans l'appui des grandes FM, on peut certes lever son verre à la gloire du groupe.

Pourtant, pas question de crâner chez Kermess. Avenue Bernard, les gars se contentent de papoter, sourire aux lèvres, cafés et sandwiches en main, sans trop parler succès ou fric. En fait, ils préfèrent parler des autres. Parler des copains de Noir Silence et de Groovy Aardvark

— deux groupes qui ont largement inspiré Kermess — tout en précisant qu'ils sont désormais prêts à marcher seuls.

« On a souvent dit que Kermess se situait quelque part entre Noir Silence et Groovy, reconnaît Sylvain Tremblay avant de quitter. C'est un beau triangle. On a joué avec les deux groupes, on est avec la même maison de disques... »

« Mais avec le nouvel album, conclut Mario Landry, on commence à avoir notre identité. Il y aura toujours des influences, mais on ne peut plus dire que Kermess est un « mix » de Noir Silence et Groovy Aardvark. »

Country

morceaux. et Teatro devient une rencontre au sommet.

— J.-C. Laurence
collaboration spéciale

★★★★1/2
OTHER VOICES, TOO
(A TRIP BACK TO BOUNTIFUL)
Nanci Griffith, Elektra

Comme Mary Chapin Carpenter et Emmylou Harris, Nanci Griffith s'impose parmi les voix les plus sophistiquées de la scène country folk. Cette approche orchestrale rappelle un tantinet nos frangines Mc Garrigle, mais se rapproche davantage de la tradition country.

Cette Texane douée sait laisser infuser ses racines folk, puise dans le répertoire des plus obscurs songwriters de l'Amérique profonde. Avec *Other Voices, too* Griffith propose aux profanes un parcours anthologique pas piqué des vers. En plus de savourer de fines interprétations de Richard Thompson (*Wall of Death*, 1982), on y découvre le talent de Sandy Denny (*Who Knows Where the Time Goes*, 1969), Sylvia Fricker (*You Were On My Mind*, 1964), Sonny Curtis (*Walk Right Back*, 1960), Mickie Merkens (*Yarrington Town*, 1983), on en passe. Instructif !

— Alain Brunet

Fine fleur du Lone Star State

Country

ALAIN BRUNET

Lyle Lovett, un des artistes les plus brillants que la culture country ait pu engendrer ces dernières années, lance son livre de recettes. *Step Inside This House* s'annonce volumineux, truffé de suggestions à forte teneur en fibres et protéines, combinaisons alimentaires qui nourrissent l'âme sans l'engraisser. En d'autres termes, on y découvre les principales influences texanes de Lyle Lovett, celles ayant édifié sa culture chansonnière.

Ainsi, les héros du Lone Star State dont notre homme est issu, sont-ils mis en valeur dans *Step Inside This House*. Un autre grand disque de notre Texan préféré, mais un disque d'interprétation. Instructif ? Mets-en. Pour le francophone d'Amérique, Steven Fromholz, auteur et compositeur d'une fabuleuse et bucolique *Texas trilogy*, aussi peu connu chez nous que Sylvain Lelièvre l'est en Bavière. Townes Van Zandt, une des grandes influences de Bruce Springsteen, prisé que par les amateurs les plus pointus de chanson amérloque. Le talent de Guy Clark, créateur de la chanson-titre de ce double compact (21 titres en



Classique



L'art raffiné de Ninon Vallin

CLAUDE GINGRAS

Le nom de Ninon Vallin nous ramène à une époque révolue de chant français raffiné, d'art vocal appuyé sur l'intelligence et l'articulation du texte. Les paroles étaient alors portées par la musique mais restaient toujours au premier plan. Aujourd'hui, la tendance est de noyer dans une production vocale brillante et souvent grossière un texte dont on ne se préoccupe guère de comprendre le sens.

Heureusement, les documents sonores historiques, déjà nombreux au temps du 78-tours et plus encore depuis l'avènement du compact, nous permettent de connaître ce qu'on appelait « le style » ; ils pourront aussi servir d'enseignement aux jeunes chanteurs dont les seules ressources sont trop souvent des professeurs ignorants des grandes traditions.

Ninon Vallin, qui vécut de 1886 à 1961, grava quelque 200 disques 78-tours, principalement dans les années 20. Puisant à cet héritage, la marque Marston a réuni sur un double CD 43 plages qu'elle grava chez Pathé entre 1927 et 1929.

Attirée par le chant espagnol, Vallin apporte aux *Siete Canciones Populares españolas*, de Manuel de Falla, une couleur qui, malgré le recours au texte espagnol original, reste plus française que chez Conchita Supervia, par exemple ; l'art est tout aussi complet cependant. L'intérêt de la collection réside principalement dans les airs d'opéras et les mélodies, qui en constituent la presque totalité.

De l'opéra surtout : *Carmen*, *Louise*, *Manon*, *Faust*, *Thaïs* (le grand air se termine sur le si bémol et non le contre-ré facultatif), *Les Contes d'Hoffmann*, *Le Roi d'Ys*, et, en traduction française, comme c'était alors la coutume, *La*

Bohème, *Madama Butterfly*, *Tosca* (le « Vissi d'arte » devient donc « D'art et d'amour »), *Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro*. Deux mélodies de Duparc et deux chants religieux complètent ces deux heures et demie de musique. Certains airs sont présentés dans deux gravures réalisées à une ou deux années d'intervalle.

Cette collection ne s'adresse évidemment pas aux amateurs habitués à entendre les airs d'opéra dans la langue originale, encore moins à ceux pour qui la qualité sonore est une priorité. Ninon Vallin illustre une façon particulière de chanter et ces gravures datant de 70 ans doivent s'écouter avec une certaine indulgence, encore que la voix soit reproduite avec une bonne clarté.

Les fidèles de Ninon Vallin voudront aussi posséder la collection montée par VAI et qui suit chronologiquement celle de Marston puisque les 34 titres réunis cette fois datent de 1929-35. Beaucoup d'espagnol ici encore, deux Richard Strauss en français, forcément assez curieux à entendre, et, plus rare encore, plus curieux aussi, mais fascinant, le cycle *Frauenliebe und Leben*, de Schumann, où Vallin exprime avec sensibilité les étapes de la vie d'une femme à travers la couleur très inhabituelle de la traduction de Jules Barbier.

★★★★

NINON VALLIN

soprano.
Avec orchestre et avec piano
(Marston, double CD, 52006-2)

★★★★

NINON VALLIN

soprano
Avec orchestre et avec piano
(VAI, VAIA 1127)

★★★★

PATRICK ET RENÉE COUNTRY
Patrick Norman et Renée Martel
Star / Select

Bon d'accord, pour la pochette c'est un gros zéro. L'exemple même d'un disque bâclé et emballé à la va-vite pour faire écho aux dates du spectacle (qui a lieu jusqu'à ce soir au Casino de Montréal) et au blitz de pub télé correspondant. À l'intérieur, aucune mention des musiciens, pas même un mot sur « Monsieur » Marcel Martel, qui prête sa voix sur *Nous on aime la musique country*. Mais pour peu qu'on y tienne l'oreille, le contenu est loin d'être aussi déplorable que le contenant. Réunissez deux des plus belles voix du country québécois, faites-leur chanter 14 de leurs plus jolies chansons, séparément ou en duo. Couchez le tout sur un lit de guitares acoustiques et d'arrangements sans prétention. Vous obtiendrez une galette nature de bon goût, qui serait à mi-chemin entre le disque *Country* de Renée Martel et l'album des Fabuleux Éléphants, parus plus tôt cette année...

— J.-C. Laurence
collaboration spéciale

★★★★

TEATRO

Willie Nelson, Island, Polygram

Willie Nelson n'a décidément pas fini de nous surprendre. Après un magnifique album acoustique (magnifique, j'insiste) paru il y a bientôt trois ans, le cow-boy aux tresses sioux récidive avec un disque produit par le sorcier Daniel Lanois. Mélange compatible ? On n'en doutera qu'un instant. Vrai que les arrangements planants, voire évanescents de Lanois, peuvent paraître fuyants sous la voix craquelée et très « roots » de Willie. On n'est pas moins séduit par d'aussi splendides chansons (toutes signées Nelson, excepté *The Maker*, un vieux hit de Lanois) habillées avec autant de goût par un producteur de classe supérieure, qui a su poser sa griffe tout en préservant l'âme du vieux coyote. Dire que la chanteuse Emmylou Harris est du voyage sur une dizaine de

tout), n'a pas vraiment été révélé hors de la planète country, idem pour Walter Hyatt. Le Memphis qu'on s'imagine n'est probablement pas celui dépeint par Eric Taylor. Le Nashville qu'on s'imagine n'est pas non plus celui de Willis Alan Ramsey. On n'a pas idée de la qualité des tandems chansonniers qui hantent les studios et maisons d'édition établies à Austin ou Nashville, comme ceux formés par Michael Martin Murphy et Boomer Castelman ou encore Vince Bell et Craig Calvert.

Sait-on vraiment qu'il s'en trouve plusieurs à préférer *More Pretty Girls than One* dans les États méridionaux de ce continent ? Que les *Babes in the Woods* en laissent plus d'un béat ? Que le folk des Appalaches et le Texas swing confèrent un raffinement exceptionnel aux propositions de Lyle Lovett ? Que ses musiciens maîtrisent tous les sous-genres ayant germé à l'intérieur des terres américaines ? La mandoline de Sam Bush, le dobro de Jerry Douglas, le piano de Matt Rollings, la batterie de Russ Kunkel, la guitare de Dean Parks, les percussions de Luis Conte, la voix inimitable de Lyle Lovett, la maîtrise des auteurs-compositeurs ici évoqués. Autant dire la fine fleur du Texas.

★★★★

STEP INSIDE THIS HOUSE

Lyle Lovett, Curb / MCA / Universal



actualité

Namur couronne Un 32 août sur Terre

Un 32 août sur Terre de Denis Villeneuve vient de remporter le Bayard d'or du meilleur film, la plus haute récompense du Festival international du film francophone de Namur (Belgique).

Le Festival de Namur offre un panorama des productions récentes issues de France, de Belgique, de Suisse, du Québec et d'ailleurs. Il a eu lieu du 25 septembre au 3 octobre. Denis Villeneuve s'y retrouvait en compétition pour le Bayard d'or aux côtés d'auteurs de renom tels Claude Miller (France), Frédéric Fonteyne (Belgique) et Benoît Jacquot pour n'en citer que quelques-uns.

Un 32 août sur Terre raconte l'histoire de Simone Prévost, 26 ans, qu'interprète Pascale Bussièrès. Elle remet toute sa vie en question à la suite d'un violent accident de voiture qui la laisse physiquement indemne, mais complètement bouleversée. Elle quitte son emploi, annule un voyage qu'elle devait faire en Italie et part à la recherche de son meilleur ami Philippe (Alexis Martin) à qui elle demande de lui faire un enfant. Ce dernier accepte à la condition que l'enfant soit conçu dans le désert. Ils partiront donc pour le désert de sel de Salt Lake City.

Rappelons que Denis Villeneuve avait réalisé l'un des sketchs de *Cosmos*, en 1997. La sortie de son nouveau film au Québec est prévue pour le 23 octobre.



The Rankins: la tradition avant tout

RICHARD LABBÉ

collaboration spéciale

Al'époque, ils s'abreuyaient déjà de musique traditionnelle. Gamins, Heather, Cookie, Raylene, Jimmy et John Morris Rankin participaient aux soirées dansantes du Cap-Breton, tout en prenant soin de bien digérer les mélodies irlandaises et écossaises. Ce goût pour la musique d'antan aura rapporté : aujourd'hui, la famille Rankin rayonne dans le ciel du folklore canadien.

Des chiffres ? Deux millions d'albums vendus depuis 1992, cinq Junos au compteur, cinq prix SO-CAN, deux Canadian Country Music Awards... et une popularité croissante au Canada depuis les débuts du groupe sur disque, en 1989.

« C'est parce qu'on a joué partout au pays ! » explique le chanteur-guitariste Jimmy Rankin au téléphone. « Quand on joue au pays, on fait les petites villes. C'est là qu'on retrouve la majorité de notre auditoire, même si on a des fans dans les grandes villes comme Toronto ou Montréal. »

Avec un nouvel album sous le bras — *Uprooted* — les Rankins s'amusent encore à dérouter les airs du passé pour ensuite tailler un type de country contemporain. Cette façon de retoucher le folklore

d'autrefois ne plaît pas à tous, c'est certain, mais Jimmy Rankin n'en a cure,

« Il y aura toujours des gens qui vont hurler, dit-il. Quand on touche à un vieux morceau, les puristes n'aiment pas ça. Mais si on veut préserver notre folklore, il faut le faire évoluer. C'est la seule façon de le maintenir en vie. »

L'ami Jimmy s'amuse fort lorsqu'on lui parle de Nashville, lieu de travail pour l'album *Uprooted*. « On a enregistré là-bas parce que nos réalisateurs habitent cette ville. On ne fait vraiment pas partie du courant Nashville (rires)... On a enregistré à Nashville parce que c'était moins compliqué. En fait, on est prêts à aller enregistrer n'importe où ! »

Aujourd'hui, la famille est à Montréal une autre fois, preuve que la mouture Rankin n'est pas qu'un phénomène exclusivement canadien.

« On a déjà dit que notre musique ne touchait pas les Québécois et je ne suis vraiment pas d'accord avec ça, conclut Jimmy Rankin. Je me souviens de notre spectacle au Festival d'été de Québec avec les Chieftains devant environ 50 000 personnes... Il y a un grand nombre de similitudes entre notre folklore et le folklore québécois, surtout à cause des racines irlandaises. Et c'est à Montréal qu'on a eu certaines de nos meilleures foules... »

THE RANKINS sont au Spectrum ce soir.

Le cancer emporte Roddy McDowall

Associated Press
LOS ANGELES

L'acteur d'origine britannique Roddy McDowall, vedette au cinéma et à la télévision de la série *La Planète des singes*, est mort hier d'un cancer à son domicile de Studio City (Californie). Il était âgé de 70 ans.

McDowall, qui avait joué enfant dans le film de John Ford *Qu'elle était verte ma vallée* (1941), se savait atteint d'un cancer depuis le mois d'avril, a précisé l'un de ses amis Dennis Osborne en annonçant sa mort.

Dans son numéro du 18 septembre, le journal *Daily Variety* avait rapporté que le cancer de l'acteur était en phase terminale.

Né à Londres le 17 septembre 1928, Roddy McDowall a débuté très jeune au théâtre et au cinéma, puisqu'il a tourné son premier film en Grande-Bretagne à l'âge de neuf ans (*Murder in the Family* d'Albert Parker). Il a ensuite suivi ses parents aux États-Unis quand la guerre a éclaté.

John Ford l'avait remarqué et fait jouer dans *Qu'elle était verte ma vallée* en 1941. Après un creux entre 1948 et 1960, on l'entrevoit notamment dans le *Cléopâtre* de Joseph Mankiewicz (1963).

Mais on retiendra surtout de lui son rôle du singe Cornelius dans *La Planète des singes* (1967) et les quatre suites sorties en 1970, 1972 et 1973, ainsi qu'à la télévision.



les uns les autres

Ex-punk destroy

Le magazine *Max* a tracé une fiche signalétique de Courtney Love pour illustrer comment on passe du statut de « punk destroy » à celui de « star glamour ». Voici un peu ce que ça donne.

■ Dès le début des années 80, elle rejoint la scène punk internationale. Elle passe de Londres à Minneapolis, puis finit par se poser à Seattle.

■ Elle commence par gagner sa vie comme stripteaseuse mais oublie ce détail quinze ans plus tard. Miss Love a fait raccompagner à la porte d'un luxueux hôtel de Beverly Hills un journaliste qui lui rappelait cette époque de sa vie.

■ Elle a l'intelligence de ne pas refuser les rôles de droguée qu'on lui offre systématiquement au cinéma. Courtney enchaîne ainsi *Sid et Nancy*, *Straight to Hell*, *Feeling Minnesota*, et *Basquiat*, avant qu'on lui pro-

pose un ultime rôle de junkie, mais cette fois payant, Althea Leisner, l'épouse bisexuelle de Larry Flint.

■ Elle assure sur scène. Malgré la surdose mortelle de la bassiste Kristen Pfaff, le groupe Hole fait une tournée triomphale qui pose Courtney en reine du rock. Avec les fameux vomissements en plein concert en cerise sur le gâteau.

■ Elle ignore les scandales. Pendant les deux ans d'hystérie qui suivent la sortie de l'album *Nevermind* de Nirvana, Kurt Cobain et Courtney sont régulièrement dénoncés pour leur consommation excessive de drogue.

■ Elle sort un album une semaine après que Kurt s'est suicidé. Le second album du groupe Hole, *Live through this*, est sorti en avril 1994, quelques jours après que le chanteur de Nirvana s'est tiré une balle de fusil dans la maison familiale.



Courtney Love

Zoom



Robert Redford

« Qu'est-ce que ça me fait d'avoir 61 ans ? Ça a l'air de faire plus d'effet aux autres qu'à moi : les médias n'arrêtent pas de m'en parler depuis un an. Je ne me suis jamais vraiment préoccupé de mon âge, mais ça m'a intéressé que ça devienne une question importante pour les autres. Ça tient peut-être à la nature de ce métier, où on passe son temps à célébrer la jeunesse, la chirurgie esthétique... J'aime le sport, j'aime monter à cheval, nager, skier, jouer au tennis... Quand je n'en serai plus capable, là peut-être que ce sera un problème. »

Première

Les mots

Avaler sa langue

■ Ne plus parler. Généralement employé au passé défini (tu as avalé ta langue ?). L'expression signifiait au XIX^e siècle « s'ennuyer beaucoup » et aussi « mourir ». Robert précise que seul le sens de « garder le silence obstinément » est conservé. Diverses variantes (on t'a coupé la langue, tu as mangé ta langue ?) existent, sans être figées en locutions.

Flash

La vie en rose

Uma Thurman se promenait à New York en poussant dans son landau sa petite fille Maya, vêtue d'un ensemble jaune, lorsqu'une femme qui passait s'exclama : « Oh, quel joli petit garçon ! » Furieuse de cette méprise, l'héroïne de *Pulp Fiction* s'écria : « C'est une fille, pas un garçon ! » Et le lendemain, déterminée à mettre les choses bien au clair, elle se précipita dans un magasin et dépensa 2000 dollars pour acheter à sa fille une garde-robe toute rose... Par ailleurs, l'actrice a décidé, pour le moment du moins, de dîner toute nue lorsqu'elle est seule. Elle explique que sa grossesse lui a fait prendre du poids et que de contempler ces kilos supplémentaires durant ses repas l'aide à suivre son régime...

Seul ou avec d'autres ?

■ Après s'être installé dans son fauteuil de première classe, lors d'un récent vol transcontinental, Denzel Washington constata qu'un autre passager était assis à côté de lui. Il appela aussitôt l'hôtesse et se plaignit de cette situation, en soulignant qu'il préférait voyager seul. Son voisin, insulté, lui déclara alors : « Vous êtes seul. Je ne sais pas qui vous êtes, cela ne m'intéresse pas et je n'ai aucune envie de lier conversation avec vous. » Bouche bée, l'acteur s'enfonça dans son siège et bouda durant tout le reste du voyage...

Un enfant pour Raquel

■ Raquel Welch a décidé que dès qu'elle

aurait épousé son fiancé, Richie Palmer, elle aurait un enfant. Toutefois, l'actrice qui, à 57 ans, est de 20 ans plus âgée que Richie, fera appel à une mère porteuse. Cette idée ne plaisait pas trop à son fiancé au début, mais Raquel a su le convaincre, en lui expliquant qu'il serait dangereux pour elle de tenter de devenir mère à son âge, mais qu'elle voulait que Richie et elle aient un enfant pour partager leur bonheur.

Président d'opérette

■ Charlton Heston n'a aucune intention de briguer quelque poste officiel que ce soit et affirme qu'il préférerait de beaucoup incarner un personnage public à l'écran que d'en être réellement un. « On m'a fortement conseillé de me présenter au Sénat, mais cela signifierait que je ne pourrais jamais plus tourner un film, explique l'acteur de 74 ans. J'aime beaucoup mieux prétendre être Abraham Lincoln ou Andrew Jackson. D'ailleurs, j'ai déjà été président des États-Unis trois fois... »

Oui, chef !

■ Winona Ryder et Matt Damon sortaient d'un restaurant, l'autre soir, lorsqu'ils furent assaillis par une demi-douzaine d'adolescents qui implorèrent Matt de leur donner son autographe. Winona leur fit savoir sèchement que Matt n'avait pas le temps de s'arrêter et continua son chemin. Ce que voyant, Matt s'excusa auprès de ses admirateurs et suivit sagement sa compagne. Inutile de se demander qui porte le pantalon dans ce ménage...

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis plus vieux que tous les gens que j'ai connus dans ma vie. Tous mes chiens sont morts, mes chats aussi, et probablement toutes les femmes avec lesquelles j'ai couché, à l'exception de la mienne.

■ Je sais que *Speed 2* n'était pas un bon film, mais je me devais de le défendre. Cela faisait partie du deal avec la Fox : si j'acceptais de jouer dans *Speed 2*, je pouvais coproduire et jouer dans *Hope Floats*, qui me tenait à cœur. Alors, que voulez-vous, *business is business*.

■ Je me suis laissé pousser la barbe, il y a quelque temps, parce que je voulais avoir l'air méchant. J'en avais assez de me faire dire tout le temps que j'étais un bon gars.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

■ Je suis peut-être vieux jeu, mais je souhaite devenir un vieillard ventripotent et passer mes dernières années assis sur ma galerie, contemplant un lac tranquille ou une majestueuse montagne.

Qu'est-ce qui fait peur à Stephen King ?

■ Stephen King a amassé une fortune en terrorisant des légions de lecteurs avec ses histoires horribles, mais il avoue qu'il ne fait pas grand-chose pour qu'il soit lui-même saisi d'effroi. King, qui est âgé de 50 ans, précise que toutes les araignées, même les plus petites, le terrifient, qu'il prend la fuite à la vue d'un insecte même inoffensif et qu'il n'a jamais osé faire du ski, parce que l'altitude le paralyse. Les livres de Stephen King se sont vendus à plus de 250 millions d'exemplaires à travers le monde.

Du toc au tac

■ Les bijoux que porte Oprah Winfrey sont des faux ! L'animatrice explique qu'après avoir dépensé une fortune pour se procurer un bracelet ou un collier, par exemple, elle en fait faire une copie et c'est celle-là qu'elle porte la plupart du temps. Elle ne sort ses véritables bijoux que pour les occasions particulières, la soirée des Oscars, par exemple.

Bunny et Leonardo

■ Le meilleur ami de Leonardo DiCaprio est Hugh Hefner, chez qui il passe une bonne partie de son temps, assuré d'y trouver une foule de jolies filles parmi lesquelles il n'a que l'embaras du choix. Agé de 70 ans, le patron de *Playboy* est un noceur effréné qui fuit la compagnie du troisième âge.

SOURCES : Max, Star, Glamour



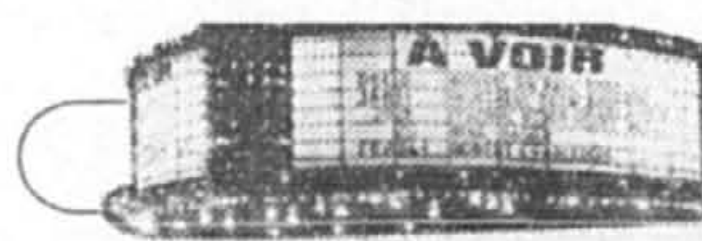
Stephen King



Charlton Heston



Uma Thurman



horaire

Salles de répertoire

ARTEMISIA
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

EAUX PROFONDES
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

BEST MAN (THE)
Cinéma du Parc (3): 19 h 30.

É.I.C.V. - PROGRAMMES 1, 2 et 3
Cinéma du Parc (1): 14 h, 15 h 30, 17 h.

É.I.C.V. - REMISE DES PRIX
Cinéma du Parc (1): 18 h 30.

FALLEN ANGELS
Cinéma du Parc (2): 21 h 15.

IN THE COMPANY OF MEN
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

LAND GIRLS (THE)
Cinéma Décarie (1): 16 h 45.

MANHATTAN
Cinéma du Parc (1): 17 h.

MÈRE ET FILS
Cinéma Parallèle: 14 h, 15 h 45, 17 h 30, 19 h 15, 21 h.

POMME (LA)
Cinéma Impérial: 15 h, 19 h.

PRIMARY COLORS
Cinéma du Parc (1): 14 h 15.

QUINZAINE DE LA VIDÉO (LA)
Cinéma du Parc (1): 20 h.

RETOUR À LA BIEN-AMÉE
Cinéma du Parc (1): 17 h.

RETURN TO PARADISE
Cinéma Décarie (1): 19 h.

SILENCE (LE)
Cinéma Impérial: 13 h, 17 h.

SOEURS BRONTË (LES)

Cinéma du Parc (1): 14 h.
VIOLETTE NOZIERE
Cinéma du Parc (1): 21 h.

WILDE
Cinéma du Parc (3): 21 h 30.

IMAX

IMAX (Vieux-Port de Montréal)
EVEREST et ACROBATES DU CIEL:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15, 22 h 15 (version anglaise).

IMAX LES AILES (Mail Champlain)
Lun., mar.: 19 h 15; mer., jeu., ven.: 13 h 15, 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 19 h 15.

PINGOUINS ET CIE
Lun., mar.: 19 h 15; mer., jeu., ven.: 13 h 15, 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 19 h 15.

NEW YORK AU FIL DU TEMPS
Lun., mar.: 20 h 15; mer., jeu., ven.: 14 h 15, 20 h 15; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 45, 20 h 15.

LS CITÉ DE L'ESPACE
Lun., mar.: 21 h 30; mer., jeu., ven.: 15 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 15 h 30, 18 h, 21 h 30.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier E.)
XX...x, de Manon Oligny. Avec Éric Forget, Marie-Claude Poulin, Line Nault et Guy Trifiro. Série des majeurs: 19 h 30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-P:STEUR
Leo Grinhaus, violoncelliste, et Berta Rosenohl, pianiste. Guastavino, Ginastera, Tírso, Zyman, Barber, Crumb, Lamarche: 15 h 30.

ÉGLISE SAINT-GEORGE (2565, Holt, Rosemont)
Chœur MRC: 14 h.

GRAND SÉMINAIRE (Chapelle)
Jacques Bélouard, organiste, Muffat, L. Couperin, Lanes, Grigny, Bach: 15 h.

ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Cazzati, Monteverdi, Cima, Colonna: 20 h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Orchestre symphonique de McGill. Dir. Timothy Vernon. Stéphanie Meyer, violoncelliste. Concerto pour violoncelle (Dvorak), Symphonie no 1 (Brahms), Landmarks (Mariner): 20 h.

ÉGLISE UNION (24, Maple, Sainte-Anne-de-Bellevue)
Trio Ville-Marie. Haydn, Turina, Mendelssohn: 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE (84, Ste-Catherine E.)
Les Oranges sont vertes, de Claude Gauvreau. Mise en scène de Lorraine Pintal. Avec Pierre Lebeau, Marie-France Marcotte, Pascale Montpetit, Pierre Collin, Daniel Brière, Andrée Lachapelle, Daniel Parent, Catherine Archambault, Marc Bélard. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Le Miroir aux tartuffes, de Jean-Claude Germain. Avec Denis Bouchard, Pierre Curzi, Jean-Claude Germain, Sylvie Gosselin, Dominique Lamy, Sylvie Legault, Jean-Denis Lévesque, Normand Lévesque, Jacques L'Heureux, Hélène Mercier et Kristin Molnar. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Grossière indécence, de Moisés Kaufman. Trad. de René-Daniel Dubois. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Denis Bernard, Henri Chassé, Normand D'Amour, Stéphane Gagnon, Claude Prigent, Bobby Beshro, Sylvain Bélanger, Jocelyn Blanchard et Clément Jolicoeur. Du mar. au ven., 20 h; sam., 15 h et 20 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Nocturne, de Pan Bouyoucas. Mise en scène de Serge Denoncourt, avec Christian Brisson Dargis, Han Masson et Igor Ovdais: 20 h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Une Visite inopportune, de Copi. Mise en scène d'André Brassard. Avec France Castel, Roger La Rue, Gérard Poirier, Dominique Quesnel et Paul Savoie. Du mar. au sam., 20 h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Les Fourberies de Scapin, de Molière. Mise en scène de Joseph Saint-Gelais.

Avec Martin Héroux, Olivier Aubin, Stéphane Bellavance, Sophie Bourgeois, Chantal Deslauriers, Mathieu Gaudreault, Sébastien Gauthier, Maude Nantel, Patrice Robitaille et Claude Tremblay. Lun., 13 h 30; mar., 10 h 30; mer., 20 h 30, 19 h 30; jeu., ven.: 20 h.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
Le Songe d'une nuit d'été, d'après William Shakespeare. Mise en scène d'Oleg Kisseliov. Avec Karyne Lemieux, Noémie Godin-Vigneau, Héroïse Depocas, Maria Monakhova, Reynald Bouchard, Patrice Gagnon, Pascal Auclair, Patrice Svard, Richard Lemire, Dominick Thurber et Michel-André Cardin. Du mar. au sam., 20 h; dim., 16 h.

Pour Enfants
LA MAISON-THÉÂTRE (245, Ontario E.)
La Ballade du plombier, de Claire Voisard. Marionnettistes: Petr Baran et Diane Choquette: 15 h. (4 à 8 ans)

Variétés

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Les mille et une nuits en folie, avec Evan Joyness, Guilda, Claire Jacques et Yves Sénécal: 20 h.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)

The Rankin Family: 20 h.

MEDLEY (1170, St-Denis)
Misfits, Genetic Control, Guy Smiley et Fair Warning: 19 h.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Skip Bay et ses amis: 20 h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon chante Vian, Reggiani: 22 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Pierre Béluse: 21 h 30.

SERMENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Dimanche du conte, avec Jean-Marc Massie, André Lemelin, Ronald Larocque, Sylvie Desrosiers, Myriame El Yamani et François Lavallée: 19 h 30.

BIDDLE'S (2060, Aymer)
Richard Parris: 20 h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Trio Michael Wulf: 21 h.

BAYOU BRASIL (4552, St-Denis)
Nico Beki: 19 h.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Kim Richardson: 22 h.

KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)
Trio Greg Clayton et John Labelle: 22 h.

BABOO'S (403, Ontario E.)
Big House Band: 21 h.

EN NOMINATION

SPECTACLE DE L'ANNÉE HUMOUR

DÉJÀ PLUS DE 100 000 SPECTATEURS

CLAUDINE MERCIER

De retour à Montréal!

THÉÂTRE ST-DENIS

4 AU 8 NOVEMBRE

DÉJÀ 180 SPECTACLES EN TOURNÉE ET ÇA CONTINUE!

NOVEMBRE

01 VICTORIAVILLE	COMPLÉTE 9912
02 DONAQUA	(416) 285-0058
03 TUDOR	(416) 451-4555
04 SHAWINIGAN	(514) 535-5444
05 LONGUEUIL	(450) 370-1818
06 LONGUEUIL	COMPLÉTE 1818
07 SAINT-JEAN	(450) 350-3949
08 SAINT-JEAN	(450) 350-4460
09 LAPOSTOLLE	(450) 350-4460
10 DRUMMONDVILLE	(514) 477-5412
11 SHELBROOKE	(514) 820-1000
12 SHELBROOKE	(514) 820-1000

NOVEMBRE

1 ST-DENIS	(514) 790-1111
2 ST-DENIS	(514) 790-1111
3 ST-DENIS	(514) 790-1111
4 ST-DENIS	(514) 790-1111
5 TERREBONNE	(450) 452-4777
6 TERREBONNE	COMPLÉTE 4777
7 LASALLE	(514) 351-1412
8 LASALLE	(450) 454-4006
9 GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC	(418) 643-8131

DÉCEMBRE

10 VICTORIAVILLE	(514) 792-9912
11 JOLIETTE	(450) 759-5015
12 GRANDY	(800) 387-2282

Reservation: **790-1111**

Informations Théâtre St-Denis: (514) 849-4211

"LE MEILLEUR FILM D'ACTION DE L'ANNÉE."

9000 MORNING AMERICA ABC-TV Joel Siegel

Robert De Niro

RONIN

Jean Reno, Malascha McElhone, Stellan Skarsgård, Sean Bean, et Jonathan Pryce

13 CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS	PARISIEN	ANDRIGNON	SON DIGITAL
VERSAILLES	CENTRE LAVAL	F.P. GREENFIELD PARK	CARR. DE L'ESTRIE
FAMOUS PLAYERS, Outremont	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
PROMENADES DE TROUSSE	LACORDAIRE 11	STE-THERÈSE 8	TERREBONNE 8
CINÉ-ENTRÉE	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	CARR. DU NORD
PIZZA REPENTIGNY	ST-BRUNO	CARR. D'ORION	CINÉMA ST-BASILE
LE CARREFOUR 8	CINÉMA CAPITOL	CINÉMA DE PARIS	LE PARIS
JOLIETTE	DRUMMONDVILLE	VALLEYFIELD	ST-HYACINTHE
CINÉMA ST-LAURENT	ST-JEAN	CINÉMA DU CAP	ST-HYACINTHE
SOREL-TRACY	LOEWS	ROCK FOREST	ROCK FOREST

version o.anglaise: RONIN

HORAIRE DU 2 AU 8 OCTOBRE (COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI)

L'ECRAN, LE SON, LE CONFORT

VOUS AVEZ CHOISI VOTRE FILM. VOUS DEVRIEZ AVOIR LE DROIT DE CHOISIR VOTRE CINÉMA.

CINÉMAS GUZZO 46 ÉCRANS À MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

Mardi & Mercredi \$5

www.cinemasguzzo.com

Des SOURCES 10 (Galerie Des Sources)
COIN DES SOURCES/BRUNSWICK
514-685-1122

LePARADIS 8215 HOCHÉLAGA
514-354-3110

CAFE HOLLYWOOD

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

\$6.50

FILMS EN PREMIÈRE VISION

ENTRÉE GÉNÉRALE \$6.00

ENFANT & AGE D'OR \$4.25

MATINÉE AVANT 18H00 \$4.25

MARDI & MERCREDI \$4.25

ANTZ (G) [DOLBY Digital] *SUR 2 ÉCRANS* SEM 7:00-7:30 DIM 1:00-1:30-3:30-5:00-5:30-7:00-7:30-9:00-9:30

BLADE (16+) [DOLBY Digital] SEM 9:45 DIM 3:45-9:45

DANCE WITH ME (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:40

EVER AFTER (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:35 DIM 1:10-3:35-7:10-9:35

HOW STELLA GOT HER GROOVE BACK (G) [DOLBY Digital] SEM 7:20 DIM 1:20-7:20

MADELINE (G) [DOLBY Digital] DIM 1:10-3:10-5:10

ONE TRUE THING (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:30

THE NEGOTIATOR (13+) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:10-9:55

URBAN LEGEND (16) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:05

WHAT DREAMS MAY COME (G) [DOLBY Digital] *SUR 2 ÉCRANS* SEM 7:15-7:45-9:30-10:00

DIM 1:15-1:45-3:30-4:15-7:15-7:45-9:30-10:00

LANGELIER 6 (Carrefour Langelier)
COIN L'ANGELIER/ST-LAURENT
514-255-5551

Vendredi Représentations avant 18H00 \$5.00

Sam & Dim Représentations avant 18H00 \$6.50

AU-DELA DE NOS REVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:30 DIM 1:15-3:30-7:15-9:30

CONTRE CŒUR (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45

DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DTS Digital] Tous les jours 7:00-9:30

HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

LES FILLES FONT LA LOI (G) [DOLBY Stereo SR] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:30

LOLITA VE (16+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:45 DIM 1:00-3:45-7:00-9:45

TOBBY 2 (G) [DOLBY Stereo SR] DIM 1:00-3:05-5:00

STE-THERÈSE 8 (Plaza Ste-Thérèse)
300 SÉARD / Sortie 15 Autoroute 15
450-979-4444

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

\$6.00

AU-DELA DE NOS REVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:30 DIM 1:15-3:30-7:15-9:30

CONTRE CŒUR (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45

DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DTS Digital] Tous les jours 7:00-9:30

HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 1:00-4:15-7:30

LOLITA VE (16+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:45 DIM 1:00-3:45-7:00-9:45

RONIN VE (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30

TOBBY 2 (G) [DOLBY Stereo] DIM 1:05-3:05-5:05

Cinemas Guzzo MEGA-PLEX™ TASCHEREAU 18

Le Plus Grand Complexe Cinématographique au Canada

****OUVERTURE LE 23 OCTOBRE 1998****

Pour un offre d'emploi appelez (450) 961-9214

CAFE HOLLYWOOD

CARROUSEL VENTÉE

AUTO TAMPONNEUSE

PAGE ENFANT

Beethoven a une nouvelle adresse!

Participez à la création du 1^{er} palmarès

cjpx • La Presse

À gagner chaque vendredi:

- 1 cafetière espresso cappuccino remplie de café frais **Q&Q** importé d'Italie.
- 100 \$ en chèque-cadeau **ARCHAMBAULT**

Une valeur totale de 3 120 \$ en prix.

Inscrivez vos cinq titres préférés

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

radio-classique 99.5 cjpx fm • montréal

Postez ce coupon à CJPX

RADIO-CLASSIQUE MONTRÉAL inc.
116 Notre-Dame, Parc des Îles
Montréal (Québec) H3C 1A9

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone: () _____

«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE»

Jim Ferguson, KMSB

«UN FILM PROFONDÉMENT TOUCHANT, PLEIN DE COEUR.»

Kyle Osborne, NEWS CHANNEL 8

«TROIS PERFORMANCES DE LA PART DE STREEP, ZELLWEGER ET HURT, CHACUNE DIGNES D'UN OSCAR»

«UN FILM QUI SAURA VOUS RAPELER QUELLES SONT LES CHOSSES LES PLUS IMPORTANTES DANS LA VIE»

«UNE BELLE HISTOIRE, PLEINE DE TENDRESSE»
Meryl Streep est à son meilleur pour la comédie aux côtés de la plus solide performance de Renée Zellweger.
Patty Spiller, WDAU



CONTRÉ COEUR

UNIVERSAL PICTURES PRESENTS MONICA PEARL "CARL FRANKLIN" MERYL STREEP RENÉE ZELLWEGER
WILLIAM HURT "CONTRÉ COEUR" TOM EYRETT SCOTT NECKY LOTT LAUREN CULHAM "CLIFF FOREMAN" WILLIAM W. WILSON D. LESLIE MORGAN
BARRY J. LUTLAND JESSE BRADON "ANNA QUINLAN" KAREN CROOKER "CARL FRANKLIN" "CONTRÉ COEUR" UNIVERSAL
"MY ONE TRUE FRIEND" DISPONIBLE SUR LE DERNIER ALBUM DE BETTE MIDLER "BATHHOUSE BETTY"

www.contracoeur.com

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE	VERSION FRANÇAISE	VERSION FRANÇAISE	VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELEUR 6
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	LES CINÉMAS GUZZO PLAZA DELSON 3
CINÉMA ST-EUSTACHE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIES ST-YACINTE ST-HYACINTHE	CINÉMA 9 ROCK FOREST
FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	LES CINÉMAS GUZZO STE-TERESE 8	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY
CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11
CINÉMA DES MONTS MONT-TREMBLANT	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉMA FINE STE-ADELE
CINÉMA 9 SATINEAU	CINÉMA 9 SATINEAU	CINÉMA 9 SATINEAU	CINÉMA 9 SATINEAU

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

La Presse

requiert les services de CAMELOTS, ADOLESCENTS ET ADULTES

(avec ou sans voiture) dans le secteur de

LAVAL

Travail à temps partiel

• Livraison de La Presse

devant être effectuée avant 6 h 30, le matin, du lundi au vendredi et avant 8 h, le week-end.

• Responsable de la perception des abonnés.

Rémunération À commission

Téléphonez à:

(514) 285-6911



Merci.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

CINÉGUICHET
Prévente de billets et d'information
(514) 849-3456
849-3456 FILM

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.00\$ SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6.50\$

TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)

350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

QUARTIER LATIN 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111
2 SECONDES (v.o. française) (G) 12:30 - 3:25 - 5:45 - 7:50 - 10:00 / Exc. 3 Octobre: 12:30 - 3:25 - 8:40
DINEAR DE CONIS (LE) (v.o. française) (G) SNEAK PREVIEW 3 OCTOBRE À 7:00
HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:45 - 1:45 - 3:00 - 4:15 - 5:30 - 6:30 - 7:45 - 9:00 - 10:05
COUCHE-TARD: Ven. et Sam.: 11:45
FOURMIZ (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:15 - 1:15 - 2:30 - 3:15 - 4:40 - 5:20 - 6:45 - 7:25 - 8:50 - 9:35
COUCHE-TARD: Ven. et Sam.: 11:05
MARIE A UN JE NE SAIS QUOI (v. française) (13 ans) ✓ 12:40 - 3:35 - 6:20 - 9:10 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:40
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v. française) (13 ans) ✓ 12:05 - 3:45 - 7:40 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 10:55

ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS

jeux électroniques
café BAR pizzeria

SIEGES DISPOSÉS EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING)

☎ 7 7 7 7

NO (v.o. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 12:35 - 1:00 - 2:00 - 2:50 - 3:10 - 4:10 - 5:00 - 5:25 - 6:35 - 7:10 - 7:35 - 8:55 - 9:30 - 9:50 / Exc. 5 Octobre: 12:35 - 1:00 - 2:00 - 2:50 - 3:10 - 4:10 - 5:00 - 5:25 - 6:35 - 7:35 - 8:55 - 9:30 - 9:50 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:15
AU-DELÀ DE NOS RÊVES (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:00 - 1:10 - 2:55 - 4:00 - 5:40 - 7:00 - 8:20 - 9:45 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:00
À VENDRE (v.o. française) (16 ans) / 12:55 - 4:05 - 6:40 - 9:25
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:30 - 6:25 - 9:40
DERNIER TOUR DE TABLE (v. française) (13 ans) ✓ 12:20 - 3:30 - 6:15 - 9:15
SITCOM (v. française) (13 ans) ✓ 12:25 - 2:40 - 4:45 - 6:55 - 9:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:20
LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20

NO (v.o. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 12:35 - 1:00 - 2:00 - 2:50 - 3:10 - 4:10 - 5:00 - 5:25 - 6:35 - 7:10 - 7:35 - 8:55 - 9:30 - 9:50 / Exc. 5 Octobre: 12:35 - 1:00 - 2:00 - 2:50 - 3:10 - 4:10 - 5:00 - 5:25 - 6:35 - 7:35 - 8:55 - 9:30 - 9:50 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:15
AU-DELÀ DE NOS RÊVES (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:00 - 1:10 - 2:55 - 4:00 - 5:40 - 7:00 - 8:20 - 9:45 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:00
À VENDRE (v.o. française) (16 ans) / 12:55 - 4:05 - 6:40 - 9:25
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:30 - 6:25 - 9:40
DERNIER TOUR DE TABLE (v. française) (13 ans) ✓ 12:20 - 3:30 - 6:15 - 9:15
SITCOM (v. française) (13 ans) ✓ 12:25 - 2:40 - 4:45 - 6:55 - 9:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:20
LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20

DU 2 AU 8 OCTOBRE 1998

DU 2 AU 8 OCTOBRE 1998

CENTRE-VILLE EST

BERRI PV 1200, rue St-Denis 849-FILM-112

2,50\$
POUR TOUS EN TOUT TEMPS
6 JOURS, 7 NUIT (v. française) (G) 11:20 - 3:40 - 7:00 - 9:20
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50
L'ARMÉE FATALE (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50
DOYER THOMAS (LE) (v. française) (G) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40
SHOW THOMAS (LE) (v. française) (G) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40
FRONTIÈRES DU RÉEL (AUX) (v. française) (13 ans) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40

CENTRE-VILLE OUEST

ÉGYPTE PV 1555, rue Peel 849-FILM-125

LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:20 - 6:30 - 9:40
RUSH HOUR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Exc. 7 Octobre: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
8 Octobre: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
IMPORTERS (v. française) (G) 12:40 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
ATWATER PV 1600, rue St-Denis 849-FILM-126
URBAN LEGEND (v. française) (13 ans) ✓ / 12:10 - 3:20 - 6:30 - 9:40
RUSH HOUR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
12:30 - 2:30 - 4:40 - 6:50 - 9:00
PECKER (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

DORION SUITE...

FOURMIZ (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
NUIT AU ROXBURY (UNE) (v. française) (G) 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
TRIPLE DREAMS MAY COME (v. française) (13 ans) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
SAM. et DIM.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SEM.: 7:10 - 9:10

BOUCHERVILLE SUITE...

2 SECONDES (v.o. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
NUIT AU ROXBURY (UNE) (v. française) (G) 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
TRIPLE DREAMS MAY COME (v. française) (13 ans) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
SAM. et DIM.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SEM.: 7:10 - 9:10

LAVAL (Carrefour) SUITE...

LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:30 - 6:25 - 9:40
DERNIER TOUR DE TABLE (v. française) (13 ans) ✓ 12:20 - 3:30 - 6:15 - 9:15
SITCOM (v. française) (13 ans) ✓ 12:25 - 2:40 - 4:45 - 6:55 - 9:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:20
LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG PV 1515, rue St-Catherine 849-FILM-127

2,50\$
POUR TOUS EN TOUT TEMPS
6 JOURS, 7 NUIT (v. française) (G) 11:20 - 3:40 - 7:00 - 9:20
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50
L'ARMÉE FATALE (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50
DOYER THOMAS (LE) (v. française) (G) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40
SHOW THOMAS (LE) (v. française) (G) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40
FRONTIÈRES DU RÉEL (AUX) (v. française) (13 ans) 1:50 - 4:10 - 7:20 - 9:40

CENTRE-VILLE OUEST

ÉGYPTE PV 1555, rue Peel 849-FILM-125

LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:20 - 6:30 - 9:40
RUSH HOUR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Exc. 7 Octobre: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
8 Octobre: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
IMPORTERS (v. française) (G) 12:40 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
ATWATER PV 1600, rue St-Denis 849-FILM-126
URBAN LEGEND (v. française) (13 ans) ✓ / 12:10 - 3:20 - 6:30 - 9:40
RUSH HOUR (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
12:30 - 2:30 - 4:40 - 6:50 - 9:00
PECKER (v. française) (13 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

DORION SUITE...

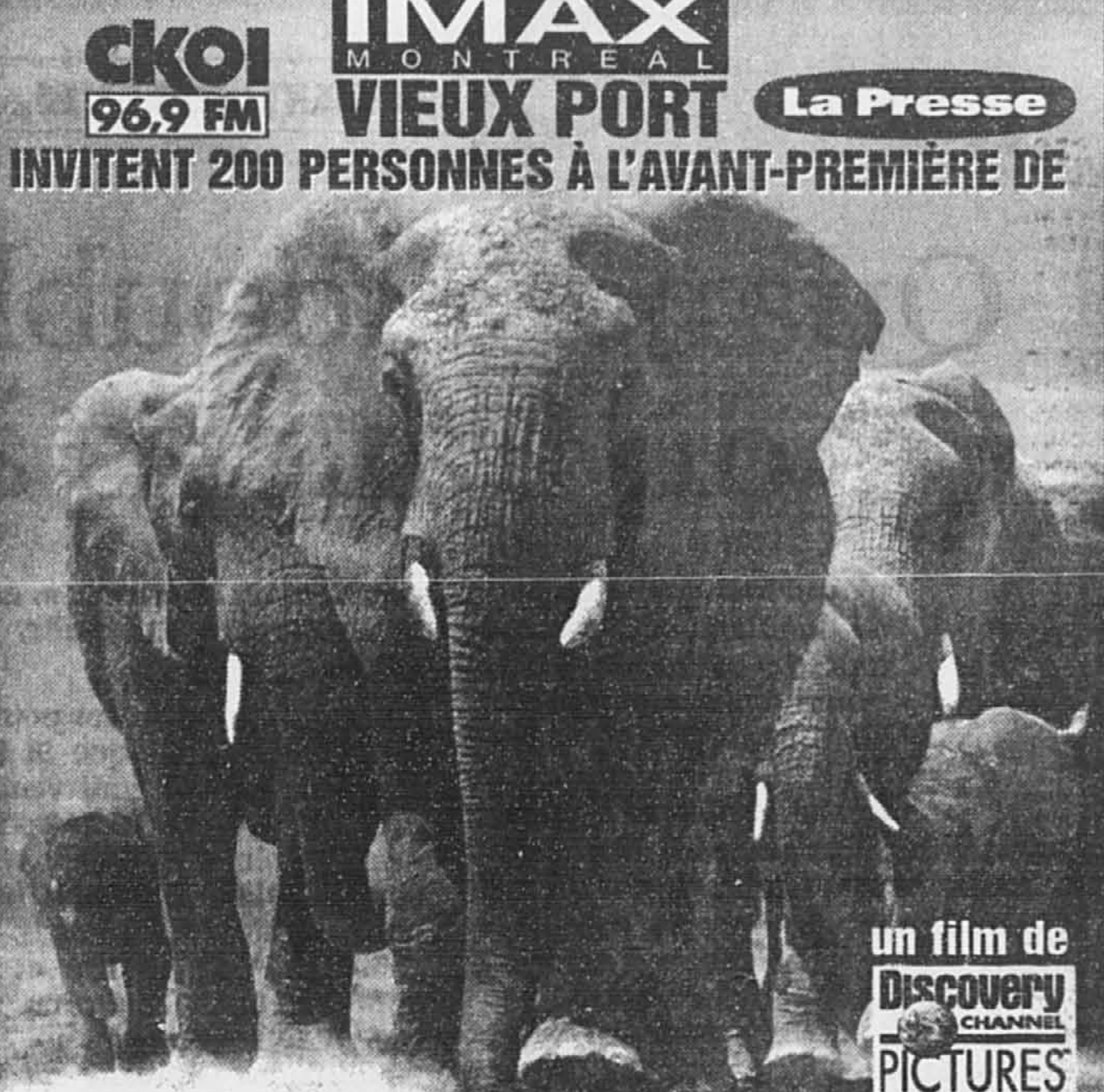
FOURMIZ (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
NUIT AU ROXBURY (UNE) (v. française) (G) 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
TRIPLE DREAMS MAY COME (v. française) (13 ans) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
SAM. et DIM.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SEM.: 7:10 - 9:10

BOUCHERVILLE SUITE...

2 SECONDES (v.o. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
NUIT AU ROXBURY (UNE) (v. française) (G) 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
TRIPLE DREAMS MAY COME (v. française) (13 ans) ✓ 12:30 - 3:25 - 6:40 - 9:50
SAM. et DIM.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SEM.: 7:10 - 9:10

LAVAL (Carrefour) SUITE...

LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20
CONTRÉ COEUR (v. française) (G) ✓ 12:30 - 3:30 - 6:25 - 9:40
DERNIER TOUR DE TABLE (v. française) (13 ans) ✓ 12:20 - 3:30 - 6:15 - 9:15
SITCOM (v. française) (13 ans) ✓ 12:25 - 2:40 - 4:45 - 6:55 - 9:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:20
LOLITA (v. française) (16 ans) ✓ / 12:10 - 3:05 - 6:10 - 9:20



SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE

on complément de programme: L'AUTRE DIMENSION IMAX3D

LE JEUDI 22 OCTOBRE À 18 HEURES

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

Canada

prête d'écrire lisiblement

postez ce coupon à:

CONCOURS SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE

2388, rue Beaubien Est, Montréal, Qc H2G 1N2

♦ le coupon sera publié du 2 au 7 octobre 1998 ♦ le tirage aura lieu le 14 octobre à midi

♦ 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste

♦ valeur des prix: 2500\$ ♦ les fac-similés faits à la main sont acceptés

♦ règlements disponibles chez Communication Popcorn

2676071

FAMOUS PLAYERS

ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

5.00 LUN. à VEN. 6.50 SAM. - DIM. 5.00 TOUTE LA JOURNÉE

SAUF JOURS FÉRIÉS

MARDI MERCREDI 5.00\$ TOUTE LA JOURNÉE

F.P.8 POINTE-CLAIRE, VERSAILLES, LAVAL

ANGRIGNON ET F.P.8 GREENFIELD PARK

HORAIRE DU 4 au 8 OCT. INFO-FILM: 866-0111 www.famousplayersmovies.com

FAMOUS PLAYERS 8

(POINTE-CLAIRE) 185 boul. Hymus 697-8095

Présentement à l'affiche!

NIGHT AT THE ROXBURY (G) 1:15 3:15 5:15 7:30 9:30

PERMANENT MIDNIGHT (SAC) 2:00 4:45 7:10 9:40

RONIN (13) 1:10 1:40 4:00 4:30 6:40 7:15 9:10 9:50

ROUNDERS (13) 3:45 6:50 9:20 9:55

SIMON BIRCH (G) 1:30 4:15 7:00 9:35

PARENT TRAP (G) 1:20 4:10

MULAN (G) 1:50

SAVING PRIVATE RYAN (13) 1:00 4:20 8:00

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

LE COUSIN (13+) 1:10 4:10 7:20 9:50

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 12:30 3:50 6:50 9:50

MULAN V.F. (G) 12:00 2:20 4:45 7:10 9:30

ARMAGEDDON V.F. (G) 12:00 3:00 6:00 9:00

LEUR MAGIQUE (G) 12:10 3:10 6:10 9:10

ANTZ (G) 12:30 3:30 6:30 9:30

DR. DOLITTLE (G) 12:40 3:00 6:00 9:00

THE TRUMAN SHOW (G) 12:00 2:20 4:45 7:10 9:30

DISTURBING BEHAVIOUR (13+) 12:30 2:40 4:35 6:50 9:10

LETHAL WEAPON 4 (13+) 1:00 3:40 6:30 9:20

WRONGFULLY ACCUSED (G) 12:20 2:15 4:15 6:40 9:00

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

LE COUSIN (13+) 1:10 4:10 7:20 9:50

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 12:30 3:50 6:50 9:50

MULAN V.F. (G) 12:00 2:20 4:45 7:10 9:30

ARMAGEDDON V.F. (G) 12:00 3:00 6:00 9:00

LEUR MAGIQUE (G) 12:10 3:10 6:10 9:10

ANTZ (G) 12:30 3:30 6:30 9:30

DR. DOLITTLE (G) 12:40 3:00 6:00 9:00

THE TRUMAN SHOW (G) 12:00 2:20 4:45 7:10 9:30

DISTURBING BEHAVIOUR (13+) 12:30 2:40 4:35 6:50 9:10

LETHAL WEAPON 4 (13+) 1:00 3:40 6:30 9:20

WRONGFULLY ACCUSED (G) 12:20 2:15 4:15 6:40 9:00

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

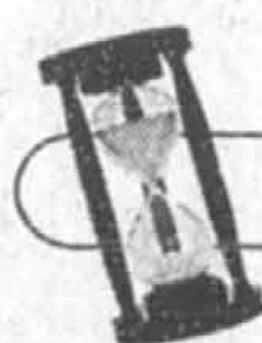
LE COUSIN (13+) 1:10 4:10 7:20 9:50

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 12:30 3:50 6:50 9:50

MULAN V.F. (G) 12:00 2:20 4:45 7:10 9:30

ARMAGEDDON V.F. (G) 12:00 3:00 6:00 9:00

LEUR MAGIQUE (G) 12:10 3:10 6:10 9:10



souvenirs, souvenirs

Quand le doublage se faisait du français à l'anglais

Aujourd'hui, quand on parle de doublage, on parle surtout de la traduction des films américains en anglais. Mais le 1^{er} octobre 1948, il y a un demi-siècle, c'était plutôt du doublage en anglais de films français dont parlait notre journal. Celui-ci, disait-on, se ferait à Montréal, avec des acteurs canadiens. Montréal avait été choisie par l'American Dubbing Company pour la « qualité neutre » de l'anglais qu'on y parle. « L'accent anglais de Londres n'est pas celui de New York ou de Chicago et vice versa, mais l'anglais, tel qu'il est parlé au Canada, étant dépourvu de tout accent caractéristique, plaît dans tous les pays de langue anglaise. En outre, grâce à sa proximité géographique des États-Unis et à son héritage anglo-saxon, le Canadien est aujourd'hui reconnu comme le meilleur interprète des mentalités et des goûts américains d'une part, et anglais d'autre part, ce qui le désigne tout naturellement pour rendre une pensée compréhensible et familière à tous les publics de langue anglaise. Par conséquent, les films doublés au Canada passeront aussi bien aux États-Unis que dans l'Empire britannique, comme partout dans le monde, avec le même rendement que les films d'origine américaine. »

Diane Dufresne à l'Olympia

■ « Prise en sandwich, comme elle le disait elle-même, entre Robert Charlebois, qui venait de terminer son tour triomphal et le chanteur français Julien Clerc, qui est la grande vedette de son spectacle, Diane Dufresne s'en est tirée hier soir de façon plus qu'honorable, pour la grande

première de l'Olympia », écrivait de Paris Louis-Bernard Robitaille, le 4 octobre 1973.

Il ajoutait qu'on ne pouvait pas parler de triomphe, puisque la foule qui submergeait la salle était venue pour entendre Julien Clerc. Mais ceci dit, le public avait extrêmement bien réagi aux chansons de Diane Dufresne, les applaudissements avaient été nourris, et souvent accompagnés de hurrahs et de sifflements approbateurs. Fait plus significatif, la salle réagissait en général aux propos que tenait Diane Dufresne entre ses chansons, et, même riait au bon moment, le cas échéant. Nana Mouskouri, qui la voyait pour la première fois, était allée la féliciter dans sa loge et le cinéaste Claude Chabrol avait déclaré à Robitaille trouver notre Dufresne très intéressante.

Marcel Dubé : un Tennessee Williams québécois

■ Il y a 30 ans, Alain Pontaut ne tarissait pas d'éloges dans nos pages, pour Marcel Dubé qu'il qualifiait le 5 octobre 1968 de « dramaturge né, chaleureux, émotif et direct, uniquement composé de sensibilité quand tant d'autres ne le sont que de calculs ; instinctivement, c'est-à-dire profondément engagé dans les problèmes et dans le devenir de sa communauté, il représente probablement à lui tout seul et notre Anouilh et notre Tennessee Williams, quelque chose — contrairement à ce qu'affirme l'éditeur Robert Laffont, désignant par ignorance l'agréable Félix Leclerc — comme l'écrivain le plus populaire du Québec. » Et Pontaut, qui n'était pas à cours de compliments, ajoutait que « populaire par le cœur et par la connaissance », Dubé était l'un de ces deux phé-

nomènes — l'autre étant alors Gilles Vigneault — « qui sont ceux capables, affichés quelque part au Québec, de remplir une salle à ras bord, que ce soit trois jours ou un mois, sur le seul énoncé de leur nom. »

Moustaki, le pessimiste serein

■ Georges Moustaki était de passage à Montréal il y a 25 ans, pour y parler bien sûr de chanson, des siennes et surtout de celles qu'il venait nous faire entendre à la Place des Arts à compter du 4 octobre 1973, mais également d'un livre, *Questions à la chanson*, qu'il venait de lancer. « Il ne s'agit pas d'un réquisitoire mais d'une réflexion sur mon métier. Je ne suis pas violent. Pourquoi aurais-je dû donner davantage de coups de griffes. Je ne fais pas partie du star-system mais, comme les autres, je donne des entrevues ». Seulement, je ne le fais pas dans le même esprit. Ce n'est pas parce que je chante dans la même salle que Mireille ou Charles Aznavour que je m'identifie à eux. Je suis allé chanter dans les pays arabes, pays qui me tiennent à cœur parce que j'y suis né et que d'autre part les réfugiés palestiniens sont les victimes du Moyen-Orient. De là à dire que j'approuve les terroristes, il y a un pas que les journalistes ont franchi pour moi sans me demander mon avis. C'est un problème trop complexe pour qu'on puisse prendre position d'un côté ou de l'autre, sans nuance. » Et Christiane Berthiaume, qui l'avait rencontré, de conclure : « On peut se demander si Moustaki est vraiment capable d'en vouloir à quelqu'un, de se choquer, de faire une colère. Il se qualifie lui-même de pessimiste serein. »

LES SUPPLÉMENTS ALIMENTAIRES



BIEN VIVRE AU QUOTIDIEN

Vous avez décidé de vous prendre en main? Bravo! Pour vous aider à vous y prendre de la bonne façon, *La Presse* vous offre gratuitement la nouvelle série de fascicules « Bien vivre au quotidien » rédigés par notre journaliste Carole Thibaut. Chaque fascicule compte 12 pages abondamment illustrées et débordent de conseils pratiques.

MERCREDI

Les suppléments alimentaires

Attention à la vitaminomanie! Comment savoir si on a besoin de suppléments alimentaires? Les produits anti-âge: potion ou poison? Consultez sans faute le fascicule sur les suppléments alimentaires pour éviter les surdoses...

SAMEDI

Le sommeil

Le point sur les gadgets et les trucs pour combattre l'insomnie. Quels sont les médicaments qui nuisent au sommeil? Que faire pour bien dormir? Ne manquez pas le fascicule de samedi sur le sommeil, et vous ronflerez comme un bébé!

Les quantités étant limitées, composez le (514) 285-6911 pour vous abonner ou réservez dès maintenant votre exemplaire de *La Presse* auprès de votre marchand de journaux.



C'EST GRATUIT DANS LA PRESSE DU SAMEDI ET DU MERCREDI JUSQU'AU 28 OCTOBRE.

La Presse

en collaboration avec

Assurance vie Desjardins Laurentienne

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER
Sortir
DU JEUDI DANS
La Presse

SEARS

PRIX EN VIGUEUR DU LUNDI 5 AU DIMANCHE 11 OCTOBRE 1998, DANS LA LIMITE DES STOCKS

RABAIS 25%

Pneu Blizzak pour glace et neige

Le pneu Blizzak fait par Bridgestone est le produit d'une technique perfectionnée au cours des années. Le composé de caoutchouc multicellulaire assure une adhérence parfaite sur neige et glace et la sculpture conçue par ordinateur permet de rouler en silence. Série n° 12000.

À partir de
5899
P155/80R13

Rég. Sears 82,99.

30 formats au choix!
Le prix peut varier selon le format

À l'achat de tout pneu Blizzak, vous recevez une remise du fabricant de 5 \$ (à poster); détails au magasin.



Pas de paiement avant février 1999

pour tous les services et produits automobiles de plus de 200 \$ achetés avec la carte Sears. Pas de paiement avant février 1999, sur approbation de votre crédit, avec la carte Sears.

Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat. L'offre ne s'applique pas aux articles soldés de nos Centres de liquidation ni aux achats par catalogue. Offre en vigueur du lundi 5 octobre au dimanche 1^{er} novembre 1998. Renseignez-vous.

10124

Copyright 1998, Sears Canada Inc.

Découvrez tous les côtés de Sears

SEARS

ANJOU: 353-7770 LAVAL: 682-1200
BROSSARD: 465-1000 ST-BRUNO: 441-6603
LaSALLE: 364-7310 ST-LAURENT: 335-7770



DÉPANNAGE
ROUTIER
24 HEURES
SUR 24
à l'achat
de batterie
DIEHARD GOLD
Détails en
magasin



OUVERTURE LE 5 OCTOBRE 1998

VIGNEAULT • FERLAND • FÉLIX • MOUSTAKI

LA NOUVELLE SALLE DE SPECTACLES À MONTRÉAL

ROBERT LEPAGE • LES COLOCS • BORI...

2490 RUE NOTRE-DAME OUEST BILLETTERIE 514/931.2088

BILLETS
514 790-1245
1 800 361-4595

ADMISSIO

La Presse

CITE ROCK OLYMPIA 1013